

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université Mohamed KHIDER-Biskra**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département des Lettres et des Langues Étrangères**

**Filière de français**



**Module**

**Phonétique articulatoire et corrective**

**Niveau**

**1<sup>ère</sup> LMD**

**Enseignante**

**Dr REFRAFI Soraya**

**Année universitaire : 2020/2021**

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION AU MODULE</b>	7
<b>PREMIER CHAPITRE : GENERALITES</b>	10
<b>1. L'importance de la bonne prononciation</b>	10
<b>2. Apprendre à bien prononcer</b>	10
<b>3. Facilité et difficulté de la prononciation du français pour apprenants arabophones algériens</b>	10
<b>4. Orthographe/prononciation</b>	11
<b>4.1. Les graphèmes</b>	11
<b>4.1.1. Digraphe</b>	12
<b>4.1.2. Trigraphe</b>	12
<b>4.1.3. Signes diacritiques</b>	12
<b>5. Alphabet phonétique international</b>	13
<b>6. Exercices d'application</b>	15
<b>DEUXIEME CHAPITRE : LA PHONETIQUE</b>	16
<b>1. Objet de la phonétique</b>	16
<b>2. Branches de la phonétique</b>	16
<b>2.1. La phonétique articulatoire</b>	16
<b>2.2. La phonétique acoustique</b>	16
<b>2.3. La phonétique auditive</b>	17
<b>3. Les organes de l'appareil phonatoire</b>	17
<b>3.1. Le larynx, les cordes vocales et la glotte</b>	18
<b>3.1.1. Positions des cordes vocales</b>	18
<b>3.1.2 Le pharynx</b>	19
<b>3.2. La cavité buccale</b>	19
<b>3.2.1. Le voile du palais</b>	19
<b>3.2.2. La luvette</b>	20
<b>3.2.3. Le palais dur</b>	20

<b>3.2.4. Les alvéoles</b>	20
<b>3.2.5. La langue</b>	20
<b>3.2.6. Les lèvres</b>	20
<b>3.3. Resserrement et lieu d'articulation</b>	21
<b>3.4. La différence entre consonne et voyelle</b>	21
<b>4. Exercices d'application</b>	23
<b>TROISIEME CHAPITRE : LE SYSTEME VOCALIQUE FRANÇAIS</b>	24
<b>1. Traits articulatoires de voyelles</b>	24
<b>1.1. L'aperture</b>	24
<b>1.2. Le lieu d'articulation</b>	24
<b>1.3. La labialisation</b>	25
<b>1.4. Relation entre l'aperture et la labialisation</b>	25
<b>2. Classement phonétique des voyelles</b>	26
<b>3. Règles de transcriptions des voyelles problématiques</b>	27
<b>3.1. Voyelle [ɔ]</b>	27
<b>3.2. La voyelle [o]</b>	28
<b>3.2.1. Dans la syllabe fermée</b>	28
<b>3.2.2. Dans la syllabe ouverte</b>	29
<b>3.3. La voyelle [ɛ]</b>	30
<b>3.3.1. Dans la syllabe fermée</b>	30
<b>3.3.2. Dans la syllabe ouverte</b>	32
<b>3.4. La voyelle [a]</b>	32
<b>3.5. La voyelle [e]</b>	33
<b>3.5.1. En position finale</b>	33
<b>3.5.2. Dans d'autres positions</b>	34
<b>3.6. Le E muet</b>	35
<b>3.6.1. Distribution graphique et phonétique</b>	36
<b>3.6.2. La stabilisation du [ə]</b>	36
<b>3.6.2.1. Dans une syllabe initiale</b>	36

<b>3.6.2.2. À l'intérieur d'un groupe rythmique</b>	37
<b>3.6.2.3. Plusieurs [ə]</b>	37
<b>3.6.2.4. En position finale</b>	37
<b>3.6.3. La chute de [ə]</b>	38
<b>3.6.3.1. Dans une syllabe initiale</b>	38
<b>3.6.3.2. À l'intérieur d'un groupe rythmique</b>	38
<b>3.6.3.3. Dans une syllabe finale</b>	38
<b>4. Exercices d'application</b>	38
<b>QUATRIEME CHAPITRE : LE SYSTEME CONSONANTIQUE FRANÇAIS</b>	
<b>1. Classement des consonnes</b>	41
<b>1.1. Lieu d'articulation</b>	41
<b>1.2. Mode d'articulation</b>	41
<b>1.2.1. Les constrictives</b>	42
<b>1.2.2. Les occlusives</b>	42
<b>1.2.3. Les sonantes</b>	43
<b>1.2.3.1. Les nasales</b>	43
<b>1.2.3.2. Les vibrantes</b>	43
<b>1.2.3.3. Sonante latérale</b>	44
<b>1.3. Voisement</b>	45
<b>2. Description des consonnes</b>	45
<b>2.1. Les occlusives bilabiales [b] [p]</b>	45
<b>2.1.1. Plan phonétique</b>	45
<b>2.1.2. Plan graphique [p]</b>	46
<b>2.1.3. Plan graphique [b]</b>	47
<b>2.2. Les occlusives apicodentales [t] et [d]</b>	47
<b>2.2.1. Plan phonétique</b>	47
<b>2.2.2. Plan graphique du son [t]</b>	48
<b>2.2.3. Plan graphique du son [d]</b>	48
<b>2.3. L'occlusive palatovélaire [k]</b>	49

<b>2.3.1. Plan phonétique</b>	49
<b>2.3.2. Plan graphique</b>	49
<b>2.3.3. En finale</b>	50
<b>2.3.4. Cas particuliers</b>	52
<b>3.4. L’occlusive palatovélaire : [g]</b>	52
<b>3.4.1. Plan phonétique</b>	52
<b>3.4.2. Plan graphique</b>	53
<b>3.4.3. Cas particuliers</b>	54
<b>3.4.4. Exceptions en finale</b>	54
<b>3.5. Les constrictives labiodentales [f] et [v]</b>	54
<b>3.5.1. Plan phonétique</b>	54
<b>3.5.2. Plan graphique du [f]</b>	54
<b>3.5.3. Plan graphique de [v]</b>	55
<b>3.6. Les constrictives sifflantes [s] et [z]</b>	55
<b>3.6.1 Plan phonétique de la consonne [s]</b>	55
<b>3.6.2. Plan phonétique de la consonne [z]</b>	56
<b>3.6.3. Plan graphique du [s]</b>	56
<b>3.6.4. Plan graphique du [z]</b>	58
<b>3.6.4.1. Cas d’exception</b>	60
<b>3.7. Les constrictives chuintantes [ʃ] et [ʒ]</b>	61
<b>3.7.1. Plan phonétique</b>	61
<b>3.7.2. La consonne [ʃ]</b>	62
<b>3.7.3. La consonne [ʒ]</b>	62
<b>3.7.4. Plan graphique de [ʃ]</b>	63
<b>3.7.4.1. La règle générale</b>	63
<b>3.7.4.2. Les cas d’exception</b>	63
<b>3.7.5. Plan graphique de [ʒ]</b>	65
<b>3.7.5.1. Orthographe par j</b>	65
<b>3.7.5.2. Orthographe par g</b>	65
<b>3.8. La nasale bilabiale [m]</b>	66

<b>3.8.1. Plan phonétique</b>	66
<b>3.8.2. Plan graphique</b>	66
<b>3.8.2.1. En finale</b>	66
<b>3.8.2.2. Exceptions</b>	67
<b>3.9. Les nasales apicodentale et vélaire [n] / [ŋ]</b>	67
<b>3.9.1. Plan phonétique</b>	67
<b>3.9.2. Plan graphique de [n]</b>	67
<b>3.9.3. Plan graphique de [ŋ]</b>	68
<b>3.10. Les liquides [l] et [ʀ]</b>	68
<b>3.10.1. Plan phonétique</b>	68
<b>3.10.2. Plan graphique de [ʀ]</b>	68
<b>3.10.3. Le graphème <i>er</i> en finale : [e]</b>	69
<b>3.10.4. Exceptions : <i>er</i> en finale prononcé [ɛʀ]</b>	70
<b>3.11. Plan graphique de [l]</b>	70
<b>4. Exercices d'application</b>	71
<b>CINQUIEME CHAPITRE : LES SEMI-CONSONNES</b>	73
<b>1. Le son [j]</b>	73
<b>1.1. Plan phonétique</b>	73
<b>1.2. Plan graphique</b>	73
<b>1.2.1. [j] avec les lettres <i>i</i> ou <i>y</i></b>	73
<b>1.2.2. Exceptions avec la lettre <i>i</i></b>	74
<b>1.2.3. Exceptions avec <i>y</i></b>	74
<b>1.2.4. [j] orthographié par <i>i</i> et <i>l</i></b>	75
<b>1.2.5. Exceptions avec <i>il</i></b>	76
<b>2. La semi-consonne [w]</b>	76
<b>2.1. Plan phonétique</b>	76
<b>2.2. Plan graphique</b>	76
<b>3. La semi-consonne [ɥ]</b>	78
<b>3.1. Plan phonétique</b>	78
<b>3. 2. Plan graphique</b>	78

<b>4. Exercices d'application</b>	<b>78</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>80</b>

# INTRODUCTION GENERALE AU MODULE

## 1. INFORMATIONS GENERALE SUR LE COURS SELON LE SOCLE COMMUN<sup>1</sup>

**Département** : des Lettres et des Langues Etrangères.

**Faculté** : des Langues Etrangères.

**Filière** : de français

**Public cible** : Deuxième année LMD.

**Spécialité** : Tronc commun, lettre et langue française.

**Module** : Phonétique corrective et articulatoire (1.2)

**Crédit** : 02.

**Coefficient** : 01.

**Durée** : 02 semestres.

**Volume horaire hebdomadaire** : 1h30

## 2. FICHE CONTACT DE L'ENSEIGNANT DE LA MATIERE

**Enseignante de la matière** : Dr REFRAFI Soraya

**Adresse électronique** : [s.refrafi@univ-biskra.dz](mailto:s.refrafi@univ-biskra.dz)

**Téléphone** : 0556493877

## 3. PRESENTATION DU COURS

Ce manuel est le résultat de plus de dix ans d'enseignement pratique de la phonétique française à l'université algérienne. Il est donc destiné aux étudiants du français langue étrangère, niveau de première année LMD. Ces apprenants qui veulent, de façon consciente, maîtriser la prononciation et l'orthographe du français contemporain standard Il est donc réalisé afin de leur permettre à mieux parler et comprendre le français. Dans ce sens que ce support pédagogique tente d'installer les connaissances théoriques essentielles afin de pouvoir conduire l'étudiant à mieux les appliquer dans sa pratique phonétique de la langue.

Ce document pédagogique est confectionner afin d'aboutir aux résultats suivants :

- Connaître la phonétique, son objet, ses branches, et son utilité.
- Déterminer la particularité et la subtilité du système orthographique/phonétique du français.

---

<sup>1</sup> - Arrêté ministériel n°500, 2013

- Identifier les différents sons du français et discriminer entre les voyelles et les consonnes.
- Savoir identifier les traits articulatoires des voyelles, des consonnes, et des semi-consonnes, et déterminer leurs caractéristiques phonétiques et graphiques.
- Posséder une bonne prononciation des systèmes vocalique et consonantique français.
- Transcrire phonétiquement les sons français.
- Entendre, lire et prononcer d'une façon correcte le français.

#### 4. CONTENU DU COURS

Ce document pédagogique se construit de cinq chapitres. Le contenu du module s'est abordé :

Un Premier chapitre, intitulé : *Généralités*, où il a été question de traiter, tout d'abord, l'importance d'une bonne prononciation, et l'utilité de son apprentissage. Nous avons aussi soulevé la difficulté et la facilité de la phonétique française pour un étudiant arabophone algérien, car il s'agit bien du public apprenant visé. Puis nous avons mis en exergue la relation entre la prononciation et l'orthographe, en évoquant des concepts théoriques essentiels qui chevauchent entre les deux. Enfin le chapitre est clôturé par une série d'exercices d'application exploitant les sujets évoqués le long de ce chapitre.

Puis un Deuxième chapitre : *La phonétique*. Il concerne la définition de la phonétique, son objet, ses branches, d'un côté. Puis il comporte des explications sur l'appareil phonatoire, et son fonctionnement, et le rôle de chacun des organes de la parole dans l'articulation des sons français. Un ensemble d'applications est proposé à la fin du chapitre.

En Troisième chapitre, nommé *Le système vocalique français*, il s'agit d'une description des voyelles françaises à partir des traits articulatoires d'un côté, puis d'un autre côté, la graphie afin d'enseigner la prononciation de ces voyelles à travers leurs différentes formes graphiques. Une série d'exercices est aussi présentée, pour diagnostiquer et corriger les connaissances apprises dans ce chapitre.

Le quatrième chapitre, sur *Le système consonantique français*, mettant le point sur les consonnes françaises, leurs traits articulatoires, ainsi que les différentes graphies

de chacune. Afin de s'entraîner à l'articulation correcte des consonnes, et leur transcription, des exercices sont présents également.

Le cinquième est le dernier chapitre, aborde la prononciation, transcription et graphie possible des *Semi-consonnes* dans le système phonétique français. Le chapitre est clôturé par un ensemble d'applications adaptées selon les connaissances acquises de cette partie.

## **PREMIER CHAPITRE : GENERALITES**

### **1. L'importance de la bonne prononciation**

Une prononciation correcte est sans doute évidente à tout le monde, notamment dans des situations de communication formelle ; école, université, tourisme, etc., Il faut aussi penser en termes d'utilité dans le milieu scolaire, par exemple, on apprend le français pour des raisons essentiellement pratiques, centrées sur la communication en langue parlée, pourtant on ne fait presque plus d'activité de prononciation. Or, à quoi bon d'apprendre des formes linguistiques compliquées, si on n'arrive pas à les prononcer correctement et que l'interlocuteur francophone à qui on s'adresse n'entend pas que c'était en fait une forme juste ?

### **2. Apprendre à bien prononcer**

Il est question de connaître les traits essentiels de la phonétique du français, connaître les traits des sons, et maîtriser certaines règles relatives à la façon dont sont transcrits ces sons. Mais, Tout d'abord, il faut s'exercer à une prononciation répétitive des sons : puisqu'il s'agit , avant tout, d'une activité physique : en entraînant les organes de la phonation à articuler des sons différents de ceux auxquels on est habitué, c'est-à-dire *faire des exercices différents* de ceux qu'on fait *sans faire attention* au moment de parler sa propre langue. Il s'agit donc de s'exercer de prononcer autrement, et encore tâcher à ce que cela devient automatique, en ce, il suffit d'entraînements, exactement comme pour toute autre activité physique mettant en jeu des mouvements du corps. Finalement, fournir un effort pour continuer les exercices d'entraînement en dehors du cours d'articulation phonétique s'avère être important pour l'apprentissage d'une bonne prononciation, ainsi qu'une implication pour bien articuler les sons à chaque fois que l'occasion se présente de parler français.

### **3. Facilité et difficulté de la prononciation du français pour apprenants arabophones algériens**

La prononciation du français est surtout difficile pour les arabophones algériens, du niveau des voyelles. Il y a en français des voyelles difficile à prononcer ; comme les voyelles nasales. Pour le reste, les consonnes, qui semblent souvent difficiles, posent beaucoup moins de problèmes qu'on ne le pense en général, sauf quelques consonnes absentes du système phonétique arabe comme : [p], et [v].

De plus, ce qui cause des difficultés, ce n'est pas seulement l'apprentissage des sons isolés, ce sont aussi les traits caractéristiques généraux de la prononciation du français par rapport au finnois : le français se parle plus à l'avant de la bouche ; les lèvres bougent énormément ; lors de l'émission d'une phrase, la tension musculaire se maintient jusqu'à la fin et tend même à augmenter ; en français on découpe les syllabes autrement qu'en finnois etc. Autrement dit, il faut non seulement savoir réaliser les phonèmes, mais également les intégrer dans un *mécanisme d'ensemble* : mobilité, projection vers l'avant, enchaînement, syllabation ouverte. Cela demande beaucoup d'exercice.

## 1. Orthographe/prononciation

Apprendre à prononcer une langue, c'est aussi apprendre à l'écrire. Avoir une bonne prononciation du système phonétique du français, c'est également savoir interpréter son orthographe, tâche qui n'est pas si simple. Contrairement au l'arabe, le français n'est pas écrit très phonétiquement. L'apprentissage de tout un ensemble de règles — et beaucoup d'exceptions — pour être en mesure de combiner les graphies à leurs prononciations.

Dans ce sens, depuis l'écriture de la langue française, elle a toujours compris plus de sons que ce que les 24 signes de l'alphabet latin original auraient pu transcrire. Pour représenter les phones du français, on a, au cours des siècles, trouvé différentes solutions. Pour raison de l'évolution de la langue et de l'orthographe, on trouve aujourd'hui en français

- des lettres qui représentent un seul son (*p, t, d* etc.)
- des lettres qui peuvent représenter plusieurs sons différents (*g, s, e, o, y* etc.)
- des groupes de lettres qui représentent un seul son (*ou, ch, ge* etc.)
- des lettres qui ne représentent aucun son prononcé (*e, s, g, p, t, d* etc.)

### 1.1. Les graphèmes

Il se forme d'une, de deux, ou de trois lettres, dans un mot écrit. Il renvoie à une seule « unité » de transcription, une seule *unité graphique*, qu'on appelle un *graphème*. Dans le mot *école*, on peut compter quatre graphèmes (*é, c, o, l*) qui représentent quatre phones.

### 1.1.1. Digraphe

Quand on combine deux lettres pour transcrire un seul phone, on obtient un *digraphe*.

Par exemple : les combinaisons de lettres suivantes

<i>ch</i> = [ʃ]	<i>ai</i> = [e]	<i>ou</i> = [u]
<i>qu</i> = [k]	<i>on, om</i> = [ɔ̃]	<i>an, en, em, am</i> = [ɑ̃]

### 1.1.2. Trigraphe

Quand on combine *trois* lettres pour transcrire un seul phone, on obtient un *trigraphe* : *eau* = [o] est un trigraphe. Les trigrammes sont moins nombreux que les digrammes

## 1.2. Signe diacritique

Il est qualifié de *diacritique*, tout symbole graphique, une fois ajouté, il modifie sa prononciation ou la différencie d'une autre. Les signes diacritiques en français sont les accents (´ aigu, ` grave, ^ circonflexe), la cédille (ç), et le tréma (ï).

Les signes diacritiques font la même chose que les digrammes et les trigrammes : créer de d'autres signes ; en les ajoutant aux 26 lettres de l'alphabet latin (pas toutes), on obtient plus de sons. Souvent, en français, on rencontre les deux procédés *simultanément* : digrammes (ou trigrammes) *et* signes diacritiques.

On lit les lettres accentuées comme suit :

- é « e accent aigu »
- à « a accent grave »
- è « e accent grave »
- ù « u accent grave »
- â « a accent circonflexe »
- ê « e accent circonflexe »
- î « i accent circonflexe »
- ô « o accent circonflexe »
- û « u accent circonflexe »
- ä « a tréma »
- ö « o tréma »
- ï « i tréma »
- ü « u tréma »
- ë « e tréma »
- l' « l apostrophe »
- s' « s apostrophe »
- ç « c cédille »

## 2. Alphabet phonétique international (API)<sup>1</sup>

Les dictionnaires papier ont toujours utilisé l'alphabet phonétique, et il est présent aussi sur de nombreux dictionnaires en ligne. On le reconnaît à ces signes au look ésotérique qui suivent généralement l'affichage du mot recherché. Ils servent à indiquer sa prononciation.

CONSONNES		
a. Signes identiques à ceux de l'alphabet normal		
<i>signe</i>	<i>exemple</i>	<i>Remarque</i>
/b/	bébé	
/d/	dodu	
f	farfelu	
/g/	gare, gui	
j	yeux, fille	
k	cas, qui	
l	lu, vil	
/m/	marmotte	
/n/	nounou	
/p/	papa	
ʁ	rare	
s	sauce	
t	tout, thon	
v	vive	
w	oui, boire	

<sup>1</sup>- KALMBACH, J.-P., *Phonétique et prononciation du français pour apprenants finnophones*, Kielten laitos, Finlande, 2011, consulté sur : [http://research.jyu.fi/phonfr/Manuel\\_2011.html#6.21.](http://research.jyu.fi/phonfr/Manuel_2011.html#6.21.), le 02/01/2021.

z	oser, gaz	
<b>b. Signes différents de ceux de l'alphabet normal</b>		
ŋ	building	<i>dans des mots anglais</i>
ʃ	chercher	<i>ne pas confondre avec le signe qui transcrit [s] !</i>
ʒ	je, Georges	<i>ne pas confondre avec le signe qui transcrit [z] !</i>
ɥ	huile, puis	
<b>VOYELLES</b>		
<b>c. Signes identiques à ceux de l'alphabet normal</b>		
i	lit, pli	
e	dé, nez	
y	du, mue	
œ	œil, cœur	
a	tasse, plat	
/u/	fou, trou	
/o/	peau, mot	
<b>d. Signes différents de ceux de l'alphabet normal</b>		
ø	feu, nœud	
ɔ	mort, tort	
ə	me, te, je	quand il est prononcé, ce phonème est réalisé comme ø ou œ
ɛ	plaire, fer	

ẽ	fin, rein, tain	<i>le tilde ~ est commun à toutes les nasales et est donc facile à reconnaître.</i>
ã	dans, temps	
õ	bon, pont	
<b>Signes transcrivant des phonèmes devenus non productifs (et non réalisés)</b>		
ɲ	montagne	<i>réalisé comme nj</i>
œ	brun, un	<i>réalisé comme ẽ</i>
ɑ	âne	<i>réalisé comme a</i>

**Tableau 01 : Symboles de l'API avec exemples**

### 3. Exercices d'application

**Exercice 1** : Lire Ce texte<sup>1</sup> (pour cerner les problèmes de prononciation du système phonétique chez les apprenants).

**Exercices 3** : Donnez au moins trois mots qui ont la même prononciation que les mots suivants (on parle alors de mots homophones) : *mais* , *père* , *vert*.

**Exercice 2** : Cherchez un mot pour chaque signe diacritique

---

<sup>1</sup>- *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, Acte II scène 4 (extrait), disponible sur : <https://www.ralentirtravaux.com/lettres/textes/theatre/bourgeois-gentilhomme.php> .

## DEUXIEME CHAPITRE : LA PHONETIQUE

On peut dire que la *phonétique* est la science qui s'occupe de décrire l'ensemble de tous les phénomènes phonétiques d'une langue, Autrement dit le *matériau de production sonore*, comme les sons, l'intonation, la perception, les organes, etc. Pour le phonéticien, il existe en français deux [r] différents : un roulé et un [r] dit « grasseyé ».

### 5. Objet de la phonétique

Le phonéticien transcrit le [r] de différentes manières : à partir de la transcription, il tâche à offrir une description aussi précise que possible. La phonétique s'occupe des sons produits pour la communication orale, qu'on appelle des *phones*. L'appellation « son » est d'ordre général, utilisée pour désigner aussi bien le son issu d'un objet, d'un animal, que celui prononcé par l'être humain. Le terme approprié pour désigner le « son » produit par la voix humaine pour communiquer est « phone ». Or, dans la langue courante, on emploie le plus souvent le terme de *son*. Ces phones sont des éléments physiques enregistrables, mesurables et analysables avec des instruments.

### 6. Branches de la phonétique

La phonétique étudie donc les aspects suivants : la production des sons de parole (*phonétique articulatoire*), leur transmission sous forme d'ondes sonores (*phonétique acoustique*) ainsi que leur réception (*phonétique auditive ou perceptive*).

#### 6.1. La phonétique articulatoire

La phonétique articulatoire ou physiologique analyse le mécanisme de production des sons du langage humain à partir de l'étude anatomique de la position des organes phonatoires, comme *la langue, le palais, les dents*, pendant l'émission de la parole.

#### 6.2. La phonétique acoustique

La phonétique acoustique, dont les méthodes relèvent de la physique, étudie la structure des sons du langage et les mécanismes de leur transmission des sons par les airs. Son essor reste surtout lié à l'invention d'appareils enregistreurs de la vibration sonore comme *l'oscillographe*, qui donne une image de l'onde sonore, mais surtout le *spectrographe*, qui fournit une représentation de la structure sonore (intensité, fréquence et durée).

### 6.3. La phonétique auditive

La phonétique auditive ou perceptive étudie comment les sons sont perçus et analysés par l'oreille humaine. La phonétique auditive est rarement étudiée sauf pour l'élaboration de *traitements orthophoniques* et dans certains cours spécialisés.

### 7. Les organes de l'appareil phonatoire

Comme il est souvent évoqué, il n'y a pas qu'un seul organe qui produit les sons, mais il s'agit d'un travail de tout un ensemble d'organes. Le son est à la base une vibration de l'air. Cet air venant des poumons ; la vibration est produite par les cordes vocales ; tandis que, les changements de position de la langue et des lèvres fournissent à chaque phone son propre aspect.

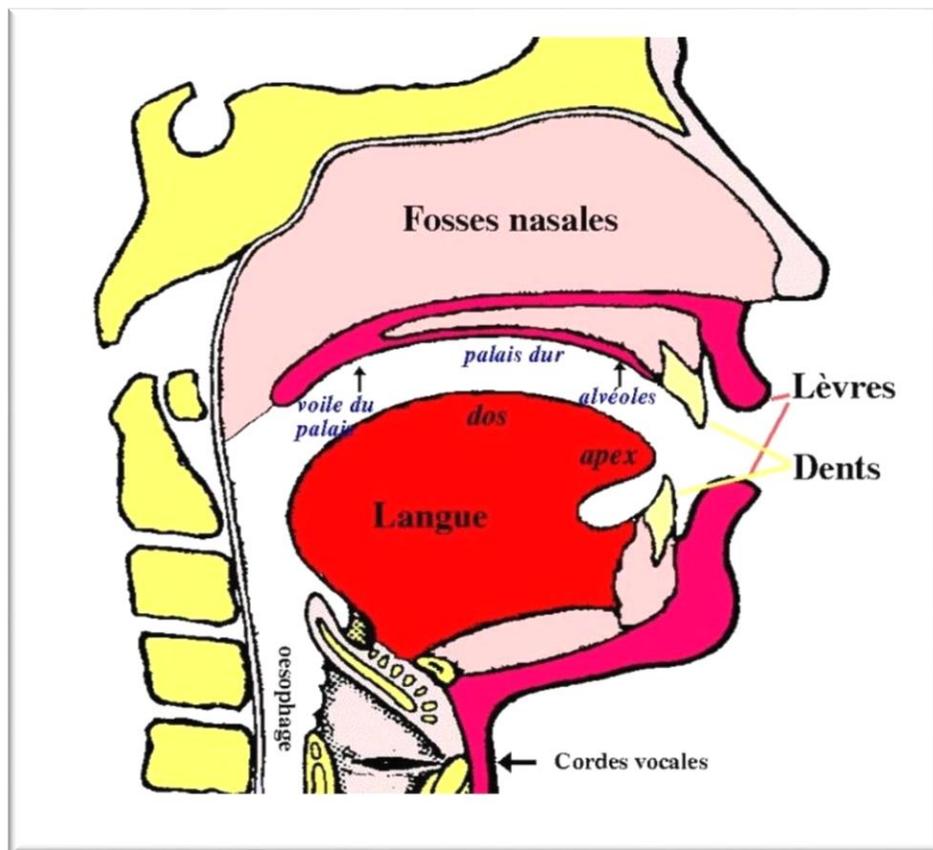


Figure 01 : L'appareil phonatoire<sup>1</sup>

<sup>1</sup> - STRAKA, G., *Album phonétique*, Québec, Presses de l'université de Laval, 1965, p.2

## 7.1. Le larynx, les cordes vocales et la glotte

L'air sortant des poumons passe par le larynx<sup>1</sup>, qui est l'endroit de la réalisation des vibrations de l'air. L'air est manié par les cordes vocales, il peut être arrêté, ou mis en vibration. Les *cordes vocales* sont fixées aux cartilages aryénoïdes.

L'espace existant les deux cordes vocales est appelé la *glotte*. Les vibrations sont le résultat du rapprochement plus ou moins grand des cordes vocales. L'air sous pression essaye d'essayer de sortir, à chaque ouverture il passe avec force et fait bouger les cordes vocales ? En se refermant et en se rouvrant et ainsi de suite très rapidement (au moins 100 fois par seconde)<sup>2</sup>, on obtient une vibration continue, mais on a l'impression d'un son uniforme.

### 7.1.1. Positions des cordes vocales

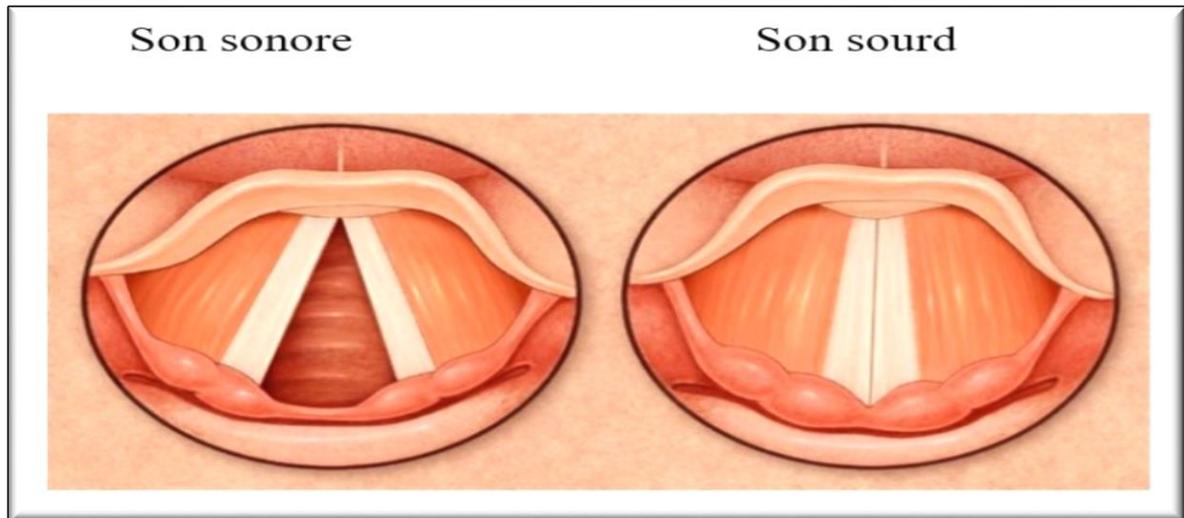
Les cordes vocales peuvent avoir différentes positions :

- écartés complètement, en repos lors de la respiration ;
- écartés légèrement, permettant un passage d'air frottant en permanence : créant une sorte chuchotement ;
- succession rapide d'ouverture et de fermeture, ce qui produit le son. C'est surtout ce qui arrive lors de la prononciation des voyelles et des consonnes sonores. Les sons sonores sont dits *voisés* et on parle de *voisement*. On parle de consonne sonore *si les cordes vocales vibrent* au moment de la prononciation.
- Légèrement rapprochés sans passage d'air : consonnes sourdes ou non-voisées.

---

<sup>1</sup> - ARGOT-DUTRAND, F., *Éléments de phonétique appliquée*, Paris, A. Colin/ Masson, Paris, 1996, p. 21

<sup>2</sup> - MALBERG, B., *La Phonétique*, P.U.F, Paris, 1971, P.26



**Figure 02 : Position des cordes vocales**

### **3.1.2. Le pharynx**

L'air traverse le *pharynx*, qui contient l'épiglotte au-dessus de la glotte, et qui représente une sorte de « couvercle » se rabattant pour empêcher les aliments d'entrer dans la trachée.

### **7.2. La cavité buccale**

C'est la partie de la bouche qui est la plus importante, sur le plan de la variété des sons, en se divers éléments contribuent à la formation des sons en maniant le *canal vocal* qui s'étend entre la glotte et les lèvres.

#### **3.2.1. Le voile du palais**

Il est appelé communément *palais mou*, se trouvant après le palais. Une partie non osseuse qui change de position en s'abaissant et en se relevant. L'air peut traverser la bouche et les fosses nasales simultanément, quand le voile du palais s'abaisse. C'est ce qui forme la nasalité de certains phones. On distingue alors :

- les voyelles et les consonnes *orales*, articulées uniquement au niveau de la cavité buccale, par exemple [i] ou [d]
- les voyelles et les consonnes *nasales*, articulées au niveau de la cavité buccale et les fosses nasales, comme [ã] ou [n].

### **3.2.2. La luvette**

Il s'agit d'un organe dont la fonction consiste à former des sons en se mettant à vibrer. Elle ressemble à une petite langue qui se trouve à la fin du voile du palais. Elle peut également fermer la partie nasale du pharynx, exactement comme l'épiglotte fermant la trachée.

### **3.2.3. Le palais dur**

Appelé aussi le palais, il est dit palais dur (osseux) par comparaison au palais mou, il se trouve au-dessus de la langue. La langue en se mettant contre différentes parties du palais, forme divers sons. A l'instar du dos de la langue, on distingue une partie antérieure du palais dur (*prépalatale*), une partie médiane : (*médiopalatale*) et une partie postérieure :(*post-palatale*).

### **3.2.4. Les alvéoles**

Appellation propre à la phonétique. Les alvéoles se trouvent derrière les dents supérieures, elles sont comme une suite au palais dur. Elles représentent le lieu d'articulation de plusieurs sons consonantiques. Elles forment trois zones de prononciation ; l'avant (pré-alvéolaire), la médiane (médio-alvéolaire), et l'arrière (post-alvéolaires).

### **3.2.5. La langue**

Elle est une masse un musculaire très mobile. Elle bouge en plusieurs positions dans la cavité buccale, comme sur elle-même (courbée vers le milieu, se massant vers le fond). Elle comprend trois zones, notamment la *pointe* ou *apex*, la *racine* et le *dos*. Le dos lui-même se subdivise en trois parties : antérieure (*prédorsale*), médiane (*médiadorsale*), et postérieure (*postdorsale*).

### **3.2.6. Les lèvres**

Leur présence est primordiale pour la prononciation. Elles peuvent à elles seules d'articuler des phones, comme le cas des sons [p], et [m] ils sont dits bilabiaux. Leur arrondissement forme des voyelles arrondies, comme [u], [y], *etc.* On parle alors de voyelles labialisées.

### 7.3. Resserrement et lieu d'articulation

L'articulation du son dépend du phénomène de resserrement, ce dernier est produit, dans le canal vocal, lors du déplacement de la langue contre le palais ou les dents pour former le son, autrement dit, la forme du son relève du type de resserrement. D'autres organes peuvent aussi produire un resserrement, le cas des lèvres, du pharynx ou de la luette.

Dans la plupart des cas, le resserrement peut avoir lieu dans plusieurs points du canal vocal, mais en général il y a un lieu de resserrement plus important que les autres, ainsi se distingue le son articulé. Le resserrement produit soit d'une manière totale ; le passage de l'air est complètement bloqué, quand il s'agit d'*occlusion*, comme pour les occlusives [t] et [p]. Soit le resserrement est partielle, d'une manière à laisser passer de l'air difficilement, ce qui crée une sorte de friction, qu'on appelle également *constriction*, comme pour les constrictives [s] ou [ʃ].

Pour les voyelles, il y a également un positionnement particulier de la langue la langue. Or, lors de l'articulation, il n'y a pas de blocage dans le canal vocal, c'est pourquoi on les décrit selon la position de la langue dans la cavité buccale, c'est-à-dire leur lieu d'articulation.

Dans ce sens Carton, définit le lieu d'articulation comme étant « *le lieu d'articulation d'une consonne est l'endroit du canal vocal (bouche et paroi pharyngale) où l'air phonateur rencontre un obstacle (partiel ou total) par suite du mouvement d'un ou de plusieurs organes possibles.* »<sup>1</sup>

### 7.4. La différence entre consonne et voyelle

Du point de vue phonétique, nous retenant deux différences :

- Les voyelles font toutes vibrer les cordes vocales, alors que ce n'est pas le cas de toutes les voyelles.
- L'air passe librement sans obstacle, lors de la prononciation des voyelles, alors que pour les consonnes c'est le contraire qui arrive.

Il existe une autre différence, du point de vue phonologique, c'est que la voyelle peut former toute seule une syllabe, alors que la consonne a toujours besoin d'une voyelle pour construire une syllabe phonique.

---

<sup>1</sup>- CARTON, F., *Introduction à la phonétique du français*, p. 24

<i>Nom</i>	<i>Adjectif</i>	<i>Sens</i>
larynx	laryngale	grec <i>larynx</i> « gorge »
glotte	glottal	grec <i>glottê</i> , langue
pharynx	pharyngal	grec <i>pharynx</i> , « gorge »
lèvres	labial	Latin savant <i>labium</i> « lèvre »
dents	dental	de <i>dent</i>
alvéoles	alvéolaire	de <i>alvéole</i>
palais (dur)	palatal	latin <i>palatum</i>
voile du palais	vélaire	latin <i>velum</i> « voile du palais »
luette	uvulaire	latin savant <i>uvula</i> , de <i>uva</i> « raisin »
pointe de la langue	apical	latin <i>apex</i> « pointe »
dos de la langue	dorsal	latin médiéval <i>dorsalis</i> , de <i>dos</i>

racine de la langue	radical	latin <i>radix</i> « racine »
---------------------	---------	-------------------------------

**Tableau 02 : Les organes de l'appareil phonatoire**

## 8. Exercices d'application

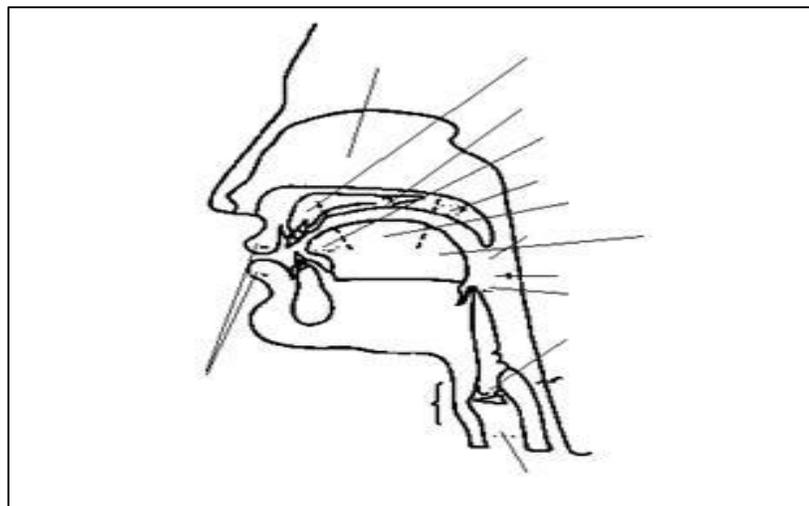
**Exercice 1 :** Complétez les énoncés suivants :

- L'appareil phonatoire humain repose sur trois grandes classes d'organes: ....., ....., .....
- Pour satisfaire les besoins de la respiration et de la production des sons, les cordes vocales ont deux modes d'utilisation,.....
- Après avoir traversé la glotte, l'air traverse quatre cavités, ....., .....,.....,

**Exercice 2 :** Répondez aux questions suivantes

- Y-a-t-il combien de cavités dans l'appareil phonatoire du français ? Lesquelles ?
- La luette joue un rôle très important à classer les sons du français. Expliquez !

**Exercice 3 :** Placez, sur le schéma suivant, les adjectifs se rapportant aux organes articulatoires.



## TROISIEME CHAPITRE : LE SYSTEME VOCALIQUE FRANÇAIS

Les voyelles sont le produit d'une vibration des cordes vocales, mais elles se distinguent par deux traits particuliers :

- Le resserrement est faible, donc le passage de l'air est libre ;
- chaque voyelle a un spectre acoustique typique, résultat de la *résonance* de l'air du conduit vocal.

Cette résonance relève de la position de la langue dans la cavité buccale, tel que les consonnes. Or, l'articulation des consonnes nécessite le contact de deux organes, tandis que pour les voyelles, ce n'est pas vraiment le cas, c'est pourquoi les voyelles sont décrites à partir de trois traits : l'aperture, lieu d'articulation, labialisation et encore l'oralité/nasalité.

### 1. Traits articulatoires de voyelles <sup>1</sup>

#### 1.1. L'aperture

L'aperture, c'est bien la distance, ou le degré d'ouverture dans la cavité buccale ; entre la langue et le palais. Quand la langue se trouve très proche du palais, le canal devient fermé, l'aperture est petite ; quand la langue est en bas, et que le canal vocal est très ouvert, l'aperture est grande.

Ouvertes	Mi- ouvertes	Mi- fermées	Fermées
[a], [ɑ], [ã]	[ə], [ɛ̃], [ɛ], [ɔ], [ɔ̃], [œ], [œ̃]	[e], [ø], [o]	[i], [y], [u]

Tableau 03 : Classement des voyelles selon leur degré d'aperture

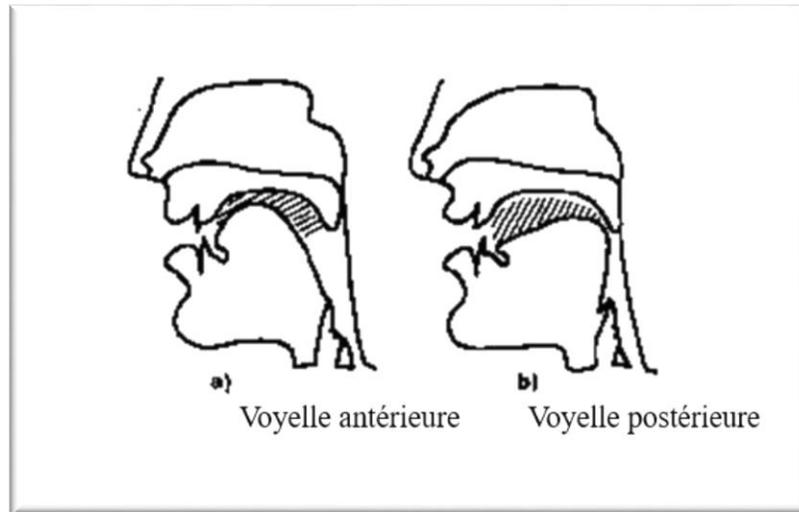
#### 1.2. Le lieu d'articulation

Pour les voyelles, le *lieu d'articulation* renvoie à la partie de la cavité buccale dans laquelle le resserrement est provoqué : s'il se produit dans la partie à l'avant de la bouche, on obtient des voyelles *antérieures*, appelées des voyelles *palatales*, au milieu de la bouche, on a des voyelles médianes, et à l'arrière de la bouche, on a des voyelles *postérieures*, qu'on nomme aussi des

---

<sup>1</sup>- LEON, P., LEON, M., *La prononciation du français*, Nathan, Paris, 1997, pp.19-21.

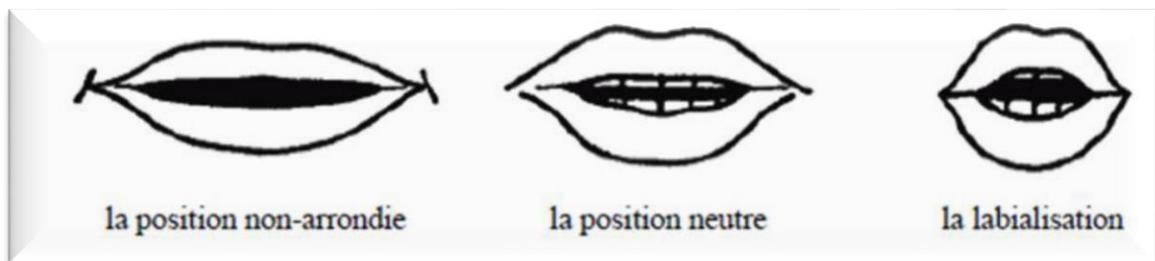
voyelles *vélaires*. En français, il n'y a qu'une voyelle médiane [ə] ; les voyelles les plus importantes sont les voyelles *antérieures* et *postérieures*.



**Figure 03 : Lieu d'articulation des voyelles**

### 1.3. La labialisation

La *labialisation*, c'est le fait que les lèvres interviennent dans la prononciation d'un certain nombre de voyelles prononcées avec un fort mouvement des lèvres. C'est alors qu'on obtient des voyelles *labiales* et des voyelles non labiales, voir figure 3.



**Figure 4 : La labialisation**

### 1.4. Relation entre l'aperture et la labialisation

En français, comme dans toutes les langues du monde, on constate ce qui suit :

- quand une voyelle est très arrondie, les lèvres se projettent très en avant. Il y a donc un lien de taille entre l'ouverture de la cavité buccale et la forme mise en avant des lèvres.

- il y a aussi un lien entre l'aperture et la forme des lèvres : moins l'aperture est grande, moins l'ouverture des lèvres est grande, autrement dit, plus la langue se rapproche du palais ou du voile du palais, plus les lèvres sont arrondies. Un [u] (faible aperture) est donc plus arrondi qu'un [o] (aperture moyenne). De ceci découle que :
  - les voyelles ouvertes sont généralement de caractère écartées
  - les voyelles antérieures ou palatales sont écartées
  - les voyelles postérieures ou vélaires non ouvertes sont arrondies

## 2. Classement phonétique des voyelles

Le vocalisme français présente *quatre* caractéristiques :

- l'opposition *nasales / orales* : 4 voyelles seulement sont nasales.
- la prédominance des *voyelles antérieures* (palatales) : dans 15 voyelles, 10 sont antérieures ;
- la prédominance des *voyelles labiales* : sur 15 voyelles, il y a 10 voyelles arrondies.
- l'intensité du *mouvement des lèvres* : les voyelles labiales sont articulées avec les lèvres nettement projetées, les voyelles écartées ou non-labiales avec un mouvement sur les côtés très net.

Labialité \ Aperture	Ecartées	Arrondies	Ecartées	Arrondies
Très fermées		[y] (lu)		[u] (pour)
Fermées	[e]	[ø](ceux)		[o] (seau) [õ] (son)
Moyennes		[ə] (ce)		
Ouvertes	[ɛ] (sel) [ɛ̃] (brin)	[œ] (seul) [œ̃] ( un)		[ɔ] (sol)
Très ouvertes	[a] (patte)		[ɑ] (pâte) ã (pente)	[ã] (pente)

**Tableau 04 : Les voyelles françaises**

### 3. Règles de transcriptions des voyelles problématiques

Il s'agit des règles de prononciation des voyelles qui peuvent se confondre : [o] / [ɔ], [a], [e] / [ɛ].

#### 3.1. Voyelle [ɔ]

selon le tableau suivant

o	En règle générale, on peut dire qu'en syllabe fermée on prononce [ɔ] s'il n'y a pas de signe ou de graphème indiquant qu'il faut prononcer [o] : c'est ainsi qu'on oppose <i>cote</i> [kɔt] et <i>côte</i> [kot], où la fermeture de/o/ est indiquée par le circonflexe.	<i>dot (le t se prononce), molle, toque, corole, loge, interroge, innove, solde, tordre, carotte, snob, amorphe, cornichon, emporter etc.</i>
au	dans certaines exceptions	<i>Paul, restaure etc.</i>
u	dans les mots latins en <i>-um</i> .	<i>forum, radium, césium etc.</i>

**Tableau 05 : orthographe de [ɔ]**

- **Exceptions**

Dans un certain nombre de mots d'origine grecque (ou construits sur un modèle grec), la terminaison *-os* se prononce [os] (fermé), mais *rhinocéros* et d'autres mots d'origine grecque se prononcent avec o ouvert, *cosmos* [kosmos], *éros* [ɛkos], *pathos* [patos], *thermos* [tɛkmos], *rhinocéros* [ʁinosekɔs]

Il existe quelques mots avec un suffixe *-os* argotique qui se prononce [os] :

*nullos* (de *nul*) [nylos] *tylsä*, *gratos* (de *gratuit*) [gɾatos], *craignos* (de *craindre*) [kʁɛnjos] *pelottava*, *tranquillos* [trãkilos] *rauhallinen*, *lunki* *rapidos* [ɾapidos] *nopea*, *calendos* (de *camembert*) [kalãdos] *camembert-juusto* etc.

On trouve aussi un o fermé en syllabe fermée dans des mots d'origine variée : *albinos*, *calvados*, *les Galápagos*.

### 3.2. La voyelle [o]

#### 3.2.1. Dans la syllabe fermée

Elle prend les formes orthographiques suivantes :

<i>au</i>	des dizaines de mots	<i>épaule, autre, fausse, jaune, jauge, faune, auxiliaire, caustique, encaustique, exhaustif, claustre, holocauste, etc.</i>
<i>eau</i>	dans un seul mot	<i>Epeautre, spelitti</i>
<i>ôu</i>	des dizaines de mots	<i>côte, nôtre, rôle, apôtre, arôme etc.</i>
<i>o</i>	en syllabe finale devant [z]	<i>chose, dose, close, pose, rose etc.</i>
<i>o</i>	dans quelques dizaines de mots d'origine grecque en <i>-ome</i> ou <i>-one</i> . Dans ces mots-là, on devrait logiquement prononcer une voyelle ouverte [ɔ], mais, par prononciation étymologisante, on prononce [o] fermé. Cela concerne pratiquement la majorité des mots en <i>-ome</i> , mais seulement une partie des mots en <i>-one</i> . Dans le cas des mots en <i>-ome</i> , ce sont ceux avec o fermé qui sont les plus nombreux, alors que dans le cas des mots en <i>-one</i> , ce sont ceux en o ouvert qui sont les plus nombreux .	<i>atome [atom], gnome [gnom], tome, glaucome, chrome, aérodrome, hippodrome, autonome, chromosome, rhizome zone [zon], cyclone [siklon], aphone, ozone, amazone, polygone, hexagone etc.</i>

<i>o</i>	en syllabe finale devant [s] dans un certain nombre d'exceptions.	<i>grosse ; cosmos ; nullos ; albinos</i>
<i>oa</i>	dans quelques mots d'emprunt	<i>toast [tost], goal [gol], ferry-boat [fɛʁibot]</i>
<i>a</i>	dans quelques mots d'emprunt anglais	<i>hall [ol], football [futbol], volley-ball, basket-ball (mais handball avec [-bal], car c'est un emprunt à l'allemand)</i>
<i>aw</i>	dans quelques mots d'emprunt	<i>crawl [kɔl], squaw [skwo], yawl [jol]</i>

**Tableau 05 : Graphies de [o] en syllabe fermée**

### 3.2.2. Dans la syllabe ouverte

<i>o</i>	des milliers de mots	<i>copie, rotatif, police pot, clos, motorisé etc.</i>
<i>ô</i>	En liste limitée	<i>tôt, bientôt, impôt, hôtel, rôtir, ôter, entrepôt</i>
<i>au</i>	Plusieurs mots	<i>chaud, taux, normaux, autel, applaudir, appauvrir etc.</i>
<i>eau</i>	uniquement en syllabe finale, des centaines de mots	<i>beau, château, bureau, barreau, jumeau etc.</i>

**Tableau 06 : Graphies de [o] en syllabe ouverte**

### 3.3. La voyelle [ɛ]

#### 3.3.1. Dans la syllabe fermée

Selon le tableau suivant :

<i>è</i>	nombreux mots	<i>lièvre, père, chère, stère, sixième, etc.</i>
<i>ê</i>	nombreux mots	<i>prêtre, être, tête, vêtement, bête, etc.</i>
<i>e + 2 consonnes (ou plus)</i>	nombreux mots	<i>plectre, tertre, festival, respecter, moyenne, selle, jette, terre, stress, ennemi, benne, steppe, nette, sexe, vexer (x = [ks]) etc.</i>
<i>é</i>	Graphies anciennes erronées rectifiées en <i>évènement, allègement</i>	<i>événement, allègement</i>
<i>e</i>	dans une dizaine de mots en <i>-eterie</i>	<i>papeterie [papɛtɛʁi], marqueterie [marʁkɛtɛʁi], pelleterie [pɛlɛtɛʁi] etc.</i>
<i>ei</i>	nombreux mots	<i>beige, neige, treize, seize etc.</i>
<i>ai</i>	nombreux mots	<i>maitre, traitre, connaitre, paraître, naissent, paraissent, faite, chaise etc.</i>

<i>aî</i>	dans l'orthographe non rectifiée encore répandue	<i>maître, connaître etc.</i>
<i>-ay</i>	ce groupe <i>-ay</i> se trouve en finale dans une dizaine de mots et se prononce [ɛ] (ou [e] selon les locuteurs), on n'y prononce pas de [j]	<i>Fontenay, Orsay, gamay, volnay, tramway (emprunt récent à l'anglais)</i>
<i>-aye</i>	environ 20 mots, rares	<i>fraye, glaye, La Haye</i>
<i>-ey</i>	une dizaine de mots	<i>bey [be], jockey [ʒoke], poney [pone], trolley</i>
<i>-aye prononcé [ɛj]</i>	mots très nombreux	<i>balaye, raye, paye, essaye etc.</i>
<i>-aye [ɛj]</i>	en finale, mots très nombreux	<i>balaye, raye, paye, essaye, payons etc.</i>
<i>eil(l) + voyelle [ɛj]</i>	des centaines de mots	<i>pareil, réveil, meilleur, veilleur etc.</i>

**Tableau 07 : Graphies de [ɛ] en syllable fermée**

### 3.3.2. Dans la syllabe ouverte

Selon le tableau suivant :

<i>et</i>	nombreux mots	<i>sujet, foret, navet, rejet etc.</i>
<i>êt</i>	nombre relativement limité de mots	<i>forêt, benêt etc.</i>
<i>ès</i>	nombreux mots	<i>exprès, décès, procès, accès etc.</i>
<i>ai</i>	nombre relativement limité de mots	<i>essai, balai etc.</i>
<i>ai + consonne</i>	nombreuses formes	<i>paix, trait, fait, plait, je parlais, il irait, il chantait</i>
<i>aie</i>	quelques mots	<i>claie, taie, monnaie etc.</i>

**Tableau 08: Graphies de [ɛ] en syllabe ouverte**

### 3.4. La voyelle [a]

Elle est orthographiée de la manière suivante :

<i>a, â, à, aa</i>	dans des milliers de mots	<i>parade, sparadrap, tas, plat, rate, là, voilà tâche, pâte, tâter, Bâle, râle, mâle, Baal, graal etc.</i>
--------------------	---------------------------	---

<i>e</i>	dans les adverbes en <i>-emment</i> , au total environ 50 adverbes, dont une vingtaine seulement sont courants	<i>prudemment [pʁydamã], intelligemment, patiemment, récemment etc.</i>
<i>e</i>	dans certains autres mots en nombre limité	<i>femme [fam] solennel [solanel], solennité, solennellement couenne [kwan], rouennais (de Rouen)</i>
<i>e</i>	dans le digramme <i>oe [=wa]</i> dans quelques mots en nombre limité	<i>moelle [mwal] , moelleux [mwalø], moellon [mwalõ]</i>
<i>e</i>	dans le digramme <i>oê [=wa]</i> , dans un seul mot (deux sens, selon le genre)	<i>(un) poêle [pwal] (une) poêle [pwal]</i>

**Tableau 09 : Graphies de [a]**

### 3.5. La voyelle [e]

#### 3.5.1. En position finale

Elle prend les formes d'orthographe suivantes :

<i>é, ée</i>	des milliers de mots	<i>été, clé, bonté, portée etc.</i>
<i>er</i>	des milliers de mots	<i>marcher, aller, routier, papier, léger, premier etc.</i>

<i>ez</i>	des milliers de mots	<i>nez, chez, rez-de-chaussée, lisez, cassez etc.</i>
<i>es</i>	dans les déterminants pluriels	<i>les, des, ces, mes, tes, ses</i>
<i>ed</i>	en finale dans les mots	<i>pied, trépied (et tous les composés de pied), sied (du verbe seoir)</i>
<i>ai</i>	dans les temps verbaux (passé simple et futur, verbes monosyllabiques en <i>-ai-</i> ), des milliers de mots	<i>allai, entrai, pourrai, il le sait etc.</i>
<i>ef</i>	dans un seul mot	<i>clef (on écrit aussi clé)</i>

**Tableau 10: Graphies de [e] en position finale**

### 3.5.2. Dans d'autres positions

Ce son est orthographié de cette manière :

<i>é</i>	en syllabe ouverte On compte également comme syllabe ouverte les syllabes suivies de CONSONNE + LIQUIDE ( <i>l, r</i> )	<i>bénédition, renégat, dégénérer, homogénéité réfléchir, compléter etc.</i>
<i>ai</i>	en syllabe ouverte	<i>maison, aimé etc.</i>

œ	dans des mots de formation savante	<i>fœtus [fetys], œsophage, [ezofaʒ], œnologie [enoloʒi]</i>
-ay + voyelle [ej]	mots très nombreux	<i>balayant, rayon, payez, essayez, clayons etc.</i>
-ey + voyelle [ej]	une dizaine de mots	<i>seyant, grasseyer, mareyeur, volleyeur</i>

**Tableau 11 : Graphies de la voyelle [e] dans d'autres positions**

### 3.6. Le E muet

La complexité du E-muet apparaît de façon frappante dans la multiplicité de ses dénominations qui ont pu lui être attribuées depuis le XVIème siècle. On appelle « e muet » ou « e caduc », parfois « e instable ». Martinet interprète la dénomination [ə] en faisant une corrélation entre ce terme et les feuilles caduques d'un arbre : le E est caduc « *comme sont les feuilles de platane ou de hêtre qui tantôt pendent aux branches, tantôt disparaissent, entraînées par le vent* »<sup>1</sup>. Delattre <sup>2</sup> préfère nommer cette voyelle « E instable ». Il utilise le terme « E-muet » quand il est presque toujours élide et « E caduc » quand il peut être prononcé.

En un mot, on appelle « e muet » ou « e caduc », parfois « e instable », la voyelle graphique « e » lorsqu'elle peut ne pas être prononcée à l'oral. En fait, quand cette voyelle est réalisée, elle ressemble soit à [oe], soit à [ø], soit à un timbre intermédiaire[ə].

L'apprentissage de la chute de *e* est important car il influence la syllabation et le rythme.

<sup>1</sup>- MARTINET, A., *Le français sans fard*, P.U.F., Paris, 1974, p.209

<sup>2</sup> - DELATTRE, P., *Le jeu de l'e instable intérieur en français*, reproduit dans *Studies in French and Comparative Phonetics*, Londres, 1966.

### 3.6.1. Distribution graphique et phonétique

Le [ə] se trouve toujours en syllabe ouverte et représenté par la graphie « e » dans les cas suivants:

- Le [ə] se représente dans les mots qui commencent par le préfixe *de -* et *re -* : *debout* [dəbu], *degré* [dəgre], *recours* [rəkur], *reçu* [rəsy]
- Le [ə] se représente lorsque *e* est précédé d'une consonne et suivi d'une seule consonne prononcée : *petit* [pəti], *venir* [vənir]. De plusieurs consonnes et suivi aussi d'une seule consonne prononcée : *grenat* [grəna].
- Le [ə] se représente dans les neuf mots monosyllabes : *je* [ʒə], *me* [mə], *te* [tə], *se* [sə], *de* [də], *le* [lə], *ne* [nə], *ce* [sə], *que* [kə].
- La graphie *ai* représente [ə] caduc dans : *bienfaisant* [bj fəzɑ̃], *faisait* [fəzɑ̃], *faisant* [fəzɑ̃], *faisons* [fəzɑ̃], *satisfaisant* [satisfəzɑ̃]
- La graphie *on* représente [ə] muet dans : *monsieur* [məsjø].

### 3.6.2. La stabilisation du [ə]

Les règles qui régissent le maintien ou la chute du [ə] peuvent varier suivant la vitesse du débit, le style et le rythme. Il peut être stable en syllabe initiale ou à l'intérieur du groupe rythmique.

#### 3.6.2.1. Dans une syllabe initiale

La voyelle [ə] n'existe pas à l'initiale, et ne constitue jamais à elle seule une syllabe, comme les autres voyelles. Dans une syllabe initiale, le [ə] peut être toujours prononcé:

- Après une consonne articulée surtout dans les neuf mots monosyllabes : *je* [ʒə], *me* [mə], *te* [tə], *se* [sə], *de* [də], *le* [lə], *ne* [nə], *ce* [sə], *que* [kə].
- Après une consonne suivie de *r* comme dans : *brebis* [brəbi], *Crever* (krəve), *Crevette* [krəvet], *Premier* [prəmje]. *Prenez-ça* [prənesɑ̃].
- Dans les adverbes *dehors* [dəor], *dedans* [dədɑ̃], *dessus* [dəsy], *dessous* [dəsu].
- Dans le cas où la chute de [ə] risque d'entraîner une consonne double: *je joue* [ʒə ʒu], *ce soir* [sə swar]

### 3.6.2.2. À l'intérieur d'un groupe rythmique

Le [ə] à l'intérieur d'un groupe rythmique est toujours prononcé :

- Après deux consonnes prononcées ou plus dans la même syllabe et suivi d'une consonne prononcée. C'est ainsi qu'il faut énoncer la loi des trois consonnes –fondée par Grammont en 1894<sup>1</sup>- [ə] se maintient là où il est nécessaire pour éviter la rencontre de trois consonnes successives : *amplement* (2 consonnes+ [ə] +1 consonne) [pləm] pl+ [ə] +m, *vendredi* [vdrədi] dr+ [ə] +d, *mercredi* (3 consonnes+[ə] +1consonne) [mɛkrədi] rkr+ [ə] +d.
- Devant consonne + [j]: *atelier* [atəlje], *pelier* [pəlje], *hotelier* [otəlje], *chanterions* [ʃtərj], *nous serions* [nusərj], *vous meniez* [mənje].
- Devant un *h* dit aspiré : le héros [ləero], une haie [ynæ], dans le haut [d ləo], une hache [ynəa ʃ].

### 3.6.2.3. Plusieurs [ə]

- On distinguera les cas où le [ə] est précédé d'une consonne précédée elle-même d'un [ə] comme dans : *retenir*. On prononce le premier et le second tombe : *retenir* [rətɛnir], *revenir* [rəvnir], *je le sais* [ʒəl/sɛ] ; *tu ne le prends pas* [ty/nəl /pr /pa].
- Dans une succession de [ə] à l'intérieur d'un groupe rythmique: si le premier est prononcé, le second ne l'est pas, le troisième est prononcé, le quatrième ne l'est pas, etc. ou vice versa : *ne me le demande pas* [nəm /ləd/m d/pa], *tu me le rediras* [ty/məl / rə/dira], *ce que je te demande* [skəʒ / təd/m d], *il ne revient pas* (il/nrə/vj /pa).

### 3.6.2.4. En position finale

- Le [ə] dans les mots monosyllabes graphiques au début d'un mot phonétique se prononce : *je* [ʒə], *me* [mə], *te* [tə], *se* [sə], *de* [də], *le* [lə], *ne* [nə], *ce* [sə], *que* [kə].
- Le [ə] est d'extrême fréquence à la finale ; en règle générale il tombe : *cette jeune fille marche vite* [sɛt ʒoen fij marʃ vit]

---

<sup>1</sup>- Cité par DURAND, J., LAKS, B., « Où en est la phonologie du français ? », in *La langue française*, Armand Colin, Mai 2000, pp. 29-38.

### 3.6.3. La chute de [ə]

#### 3.6.3.1. Dans une syllabe initiale

Le [ə] précédé d'une seule consonne non-occlusive (f, v, s, z,..) peut tomber dans une conversation à débit rapide : *venez vite* [vnevit], *cependant* [spãdã], *cela* [sla], *demain* [dm].

#### 3.5.3.2. À l'intérieur d'un groupe rythmique

- Le [ə] n'est pas prononcé s'il est précédé et suivi d'une seule consonne prononcée : *acheter* [afte] f+ə+t, *boucherie* [bufr̥i] f+ [ə] +r, *cheval* [fval] f+ [ə] +v, *empereur* [ãprær] p + [ə] + r, *lentement* [lãtmã] t+ [ə] +m, *la petite* [laptit] p+ [ə] +t, *samedi* [samdi] m + [ə] + d
- On ne prononce pas le [ə] quand il suit une voyelle, dans les verbes en *-éer*, *-ier*, *-ouer*, *-uer* : *il agréera* [ilagrera] *il atténuera* [ilatenyra], *il criera* [ilkrira] , *il avouera* [ilavura], , *il louera* [ilura].
- On ne prononce pas le [ə] dans les noms formés avec le suffixe *-ment* : *aboiement* [abwamã], *dénouement* [denumã], *dévouement* [devumã], *enjouement* [ãʒumã]
- Après « chez » : *chez le médecin* [f elmeds ]
- ça + verbe pronominal : *ça se fait* [ sasfɛ ]
- Futur proche + verbe pronominal : *elle va se laver* [elvaslave ].
- Après les adverbes : *assez, beaucoup, peu, trop* : *assez de livres* [asedlivr], *beaucoup de livres* [bokudlivr], *peu de temps* [ pødtã].

#### 3.5.3.3. Dans une syllabe finale

- Le [ə] en finale du mot est toujours non prononcé sauf dans les neuf mots monosyllabiques.

## 4. Exercices d'application

**Exercices 1** : Dites si *en* = [ɛ̃] ou [ã] ?

<i>un pensum</i>	<i>benthique</i>	<i>un agenda</i>	<i>un pentagone</i>
<i>une paracentèse</i>	<i>le placenta</i>	<i>un benjamin</i>	<i>un européen</i>
<i>un référendum</i>	<i>un rhododendron</i>	<i>le benjoin</i>	<i>épenrhétique</i>
<i>du benzène</i>	<i>l'amniocentèse</i>	<i>le pentathlon</i>	<i>un appendice</i>

**Exercice 2 :** Soit les deux listes de mots A et B

**A:** *pot, lot, cocher, oreille, sommeil, chaud, poteau, eau, rocher, chocolat, folie*

**B:** *porte, roc, sort, mort, lors, cordon, fortifier, fol, apport*

Les « o » de la liste **A** sont tous fermés et ceux de la liste **B** sont tous ouverts. Pourquoi ?

**Exercice 3 :** Transcrivez les voyelles des mots suivants :

*Hôtel, pâli, saison, peureux, patin, ruche, rêver, sotté, douche, vert.*

**Exercice 4 :** Entraînez-vous à lire les énoncés suivants (utiliser le matériel du *lab-100* afin de surveiller la prononciation des voyelles par l'étudiant)

<i>en un an</i>	<i>on en a eu</i>	<i>en en achetant</i>	<i>on en a trois</i>
<i>en un instant</i>	<i>en un éclair</i>	<i>on en a parlé</i>	<i>on en a noté</i>
<i>on en a</i>	<i>on en ôte</i>	<i>on en entend</i>	<i>on en a mis</i>
<i>on en a un</i>	<i>on en apprend</i>	<i>en en ôtant</i>	<i>on en a eu un</i>
<i>on en a fait</i>	<i>on en a pris</i>	<i>on en a vu</i>	<i>en un an et demi</i>

**Exercice 5 :** Transcrivez les voyelles des mots suivants.

<i>borgne</i>	<i>tordre</i>	<i>la sorte</i>	<i>forcé</i>
<i>la corde</i>	<i>mordre</i>	<i>morte</i>	<i>un torchon</i>
<i>un orgue</i>	<i>Bordeaux</i>	<i>forte</i>	<i>l'escorte</i>
<i>l'exorde</i>	<i>amorphe</i>	<i>la borne</i>	<i>un cornichon</i>
<i>j'accorde</i>	<i>la porte</i>	<i>une corne</i>	<i>s'emporter</i>

**Exercice 6 :** Quelles sont les voyelles qui correspondent aux traits articulatoires suivants :

- orale, antérieure, écartée, ouverte.
- orale, antérieure. écartée, fermée ;

- orale, postérieure, arrondie, fermée ;
- orale, antérieure, arrondie, ouverte ;
- nasale, antérieure, écartée, ouverte.

**Exercice 7 :** Une des règles concernant la prononciation du e muet (*la règle des trois consonnes*) stipule que le e muet peut tomber quand il est précédé d'une seule consonne tandis qu'il est prononcé quand il est précédé de deux consonnes. Donnez une transcription phonétique de ces énoncés pour montrer l'effet de cette règle : *à demain, pas de problème, au revoir, mercredi, il soufflera, la propreté.*

## QUATRIEME CHAPITRE : LE SYSTEME CONSONANTIQUE FRANÇAIS

### 1. Classement des consonnes

#### 1.1. Lieu d'articulation

Pour les consonnes, il faut indiquer l'organe (la partie de l'organe) qui est en contact avec un autre. Généralement, c'est la langue, qui est mobile, en se mettant contre une partie de la bouche. Cela peut être l'apex de la langue qui se place contre les alvéoles : on obtient une apico-alvéolaire, ou bien la racine de la langue qui se place contre la luette, on obtient alors une radio-uvulaire. C'est dans cette perspective que se fait le classement des consonnes<sup>1</sup> :

Premier point de contact (inférieur)	Deuxième point de contact (supérieur)	Nom	Exemple
Lèvre inférieure	lèvre supérieure	bilabiale	p b m
Lèvre inférieure	dents du haut	labiodentale	f v
pointe de la langue	dents	apicodentale	t d n s z
dos de la langue	palais antérieur	dorsopalatale ou prépalatale	ʃ ʒ
dos de la langue	palais dur	dorsopalatale	k g ɲ j
dos de la langue	voile du palais	dorsovélaire	k g
racine de la langue	luette	radico-uvulaire	ʁ

Tableau 12 : Lieu d'articulation des consonnes

#### 1.2. Mode d'articulation

Comme le montre le tableau ci-dessus, [m] et [p] sont des bilabiales. Même si elles ont le même lieu d'articulation, ces deux sons ne sont pas des consonnes identiques. La différence, c'est la manière dont elles sont articulées, ce qu'on appelle le *mode d'articulation*, qui est le

---

<sup>1</sup> - MUNOT, PH. , NEVE, F.-x. , *Une introduction à la phonétique*, CEFAL, Liège , 2002, pp.97-99.

second trait dans la classification des consonnes. C'est ainsi qu'on peut alors distinguer les consonnes qui forment un blocage du passage de l'air ; ce sont

- les occlusives, avec blocage complet, et les constrictives avec blocage partiel
- Des consonnes lors de leur prononciation l'air peut sortir presque librement, elles sont dites les *sonantes*

Le français comporte 17 consonnes, on distingue les classes de consonnes suivantes :

### 1.2.1. Les constrictives

Elles sont en nombre de 15 : [f], [s], [ʃ] et [v], [z], [ʒ]. Lors de la prononciation de ces consonnes, l'air en provenance des poumons s'écoule de manière continue hors du tractus vocal. Le caractère consonantique est dû à la création d'une constriction, c'est-à-dire d'un très fort rétrécissement du passage de l'air à l'intérieur du tractus, qui se traduit acoustiquement par un bruit de friction caractéristique. Le timbre propre à chaque fricative dépend du *lieu d'articulation*, c'est-à-dire de l'endroit précis où s'effectue la constriction dans le tractus vocal :

- [f] et [v] sont des fricatives *labio-dentales*, formées par un rapprochement de la lèvre inférieure et des incisives supérieures.
- [s] et [z] sont des fricatives *pré-dorso-alvéolaires*, pour lesquelles la partie située derrière la pointe de la langue se rapproche des alvéoles (partie charnue située juste derrière les incisives supérieures).
- [ʃ] et [ʒ] sont des fricatives *apico- (pré)palatales* produites par le rapprochement de la pointe de la langue (= l'*apex*) contre la partie la plus antérieure du palais.

### 1.2.2 Les occlusives

- [p], [t], [k] et [b], [d], [g], [m], [n], [ɲ].

Elles sont réalisées par une *fermeture* du tractus (suspendant l'émission du flux aérien), suivie d'un brusque *relâchement* des organes articulatoires qui produit le bruit très bref caractéristique des occlusives (*bruit d'explosion*).

### 1.2.3. Les sonantes

Il existe une troisième catégorie de consonnes, les sonantes. Il y a une obstruction dans la cavité buccale, mais l'air sort quand même facilement. Ce passage de l'air est accompagné d'une forte *résonance*. Le son [m] est une sonante, qui peut former une sorte de mot, le *hum*. Généralement, les sonantes sont sonores. Elles sont de trois types :

#### 1.2.3.1. Les nasales

La cavité buccale est fermée par les deux lèvres [m], par la langue placée contre les alvéoles [n] ou par la langue placée contre le palais dur [ŋ]. Le voile du palais est abaissé, et l'air résonne dans le *nasopharynx*, mais *aussi dans la bouche*. Donc la résonance n'a pas seulement comme lieu le nez. Ces nasales correspondent à des occlusives :

[p] / [b] — [m]

[t] / [d] — [n]

[k] / [g] — [ŋ]

Il existe enfin une quatrième consonne nasale, une nasale *palatale* [ɲ] transcrite par *gn* (comme dans *montagne*), mais en français moderne, elle est prononcée sous forme de [n+j]

#### 1.2.3.2. Les vibrantes

Les vibrantes sont des consonnes provoquées par un battement, autrement dit par de légères occlusions successives. Il s'agit donc essentiellement des variantes de r. Cette consonne connaît plusieurs variantes, dont les trois suivantes sont les mieux attestées :

[R] : vibrante dorso-uvulaire, produite par le battement répété de la luette contre la partie postérieure de la langue. Parfois appelé « parisien ».

[ʁ] : fricative dorso-uvulaire produite par un fort rétrécissement du passage de l'air entre la luette et la partie postérieure de la langue. Prononciation dite « grasseyée ».

[r] : vibrante apico-alvéolaire, produite par une série de battements entre la pointe de la langue et les alvéoles. C'est le « r roulé », qui était encore très utilisé au théâtre et dans le parler

oratoire au début du XXe siècle, mais était déjà rare dans les conversations<sup>1</sup>. Il n'est aujourd'hui attesté que chez certains locuteurs ruraux, par exemple en Bourgogne, et reste usité au Canada.

### 1.2.3.3. Sonante latérale

La sonante latérale du français est [l]. Dans ce cas, l'air ne passe pas par l'endroit du resserrement, mais sur les *latéraux* libres de la langue : c'est pourquoi on l'appelle « consonne latérale »

On regroupe souvent [ʁ] et [l] sous le nom de *liquides*. C'est un terme descriptif sans valeur phonétique, mais qui est utile pour mettre sous un même nom ces deux sons, qui ont dans certains cas un comportement identique (dans le découpage en syllabes, par exemple).

Modes articulatoires →	occlusives		constrictives			sonantes		
Lieux articulatoires ↓	s	s	s	s	d	n	l	v
	o	o	o	o	o	a	a	i
	u	n	u	n	u	s	t	b
	r	o	r	o	b	a	é	r
	d	r	d	r	l	l	r	a
		e		e	e		a	n
							l	t
Bilabiales	p	b			ɥ w	m		
Labiodentales			f	v				
dentales et alvéodentales	t	d				n		
Alvéolaires			s	z			l	(r)
post-alvéolaires			ʃ	ʒ				
Médiopalatales				j	ɥ	(ɲ)		

<sup>1</sup> - Grammont, *Op. cit.*

post-palatales	k	g						
pré- ou postvélares	k	g			w	ŋ		
post-vélares	k	g						ʁ
Uvulaires								
Pharyngales								(ʁ)

**Tableau 12 : Classement des consonnes françaises**

### 1.3. Voisement

Le voisement est bien la vibration des cordes vocales. Il arrive lors du passage de l'air par la glotte, la provocation des fermetures et des ouvertures successives des cordes vocales. On obtient une sorte de vibration dite voisement. On parle lors de sons *sonores* ou *voisés*. Inversement, quand l'air ne passe pas (les cordes vocales sont fermées), alors quand il n'y a pas de vibration des cordes vocales vocaux, le son provoqué n'est pas donc voisé, et le son est dit sourd. C'est surtout, les occlusives, qui forment un blocage au passage de l'air, ont tendance à être sourdes.

## 2. Description des consonnes

### 2.1. Les occlusives bilabiales [b] [p]

#### 2.1.1. Plan phonétique

Les deux occlusives bilabiales [p] et [b] sont formées suite à un mouvement de *fermeture des deux lèvres* très caractéristique.

- [p] est sourd : les cordes vocales ne vibrent pas. Quand [p] est suivi d'une voyelle, les cordes commencent à vibrer au moment de l'ouverture des lèvres. Il n'y a pas d'air qui sort de la glotte entre le moment de l'ouverture et le début de la voyelle qui suit. Quand elle est en position finale, on entend un petit souffle indiquant la fin de l'occlusion ;

- Dans le cas de la consonne [b], pendant l’occlusion et l’explosion, les cordes vocales se mettent en vibration. Quand elle est prononcée en position finale, on entend une sorte de son indéfini semblable à un [ə].

### 2.1.2. Plan graphique [p]

Le son [p] est prononcé aussi au début, comme au milieu, et habituellement à la fin des mots, exemples : *porte, appareil, rapport, nappe, trappe, coupe, cap, etc.*

- **Exceptions**

- La lettre *p* ne se prononce pas à l’intérieur d’un nombre de mots, il s’agit des verbes : *compter, baptiser* et *sculpter*, et leurs dérivés ;

<i>compte</i> [kɔ̃t]	<i>acompte</i> [akɔ̃t]	<i>compter</i> [kɔ̃te]
<i>comptable</i> [kɔ̃tabl]	<i>comptabilité</i> [kɔ̃tabilite]	<i>comptabiliser</i> [kɔ̃tabilize]
<i>baptiser</i> [batize]	<i>débaptiser</i> [debatize]	<i>rebaptiser</i> [ʁəbatize]
<i>baptême</i> [batem]	<i>baptismal</i> [batismal]	<i>baptistère</i> [batize]
<i>sculpter</i> [skylte]	<i>sculpteur</i> [skyltœʁ]	<i>sculpture</i> [skyltyʁ]

- La lettre *p* ne se prononce pas à la fin d’un certain nombre de mots : *champ, coup, beaucoup, contrecoup, loup, drap, trop, galop, sirop.*
  - On ne prononce pas non plus le *p* dans les formes du présent du singulier de l’indicatif et de l’impératif du verbe *rompre* et de ses formes fléchies et dérivées :
    - *je romps* [ʁɔ̃], *tu romps* [ʁɔ̃], *elle rompt* [ʁɔ̃]
    - *je corromps* [kɔʁɔ̃], *tu corromps* [kɔʁɔ̃], *il corrompt* [kɔʁɔ̃]
    - *j’interromps* [ɛ̃tɛʁɔ̃], *tu interromps* [ɛ̃tɛʁɔ̃], *elle interrompt* [ɛ̃tɛʁɔ̃]
    - *Ne m’interromps* [mɛ̃tɛʁɔ̃] pas !
      - Dans le groupe *-ps* en finale, le *p* et le *s* se prononcent [ps], cette combinaison graphique est assez rare, on la trouve dans : *laps, turneps, schnaps*
      - Mais le groupe *-ps* ne se prononce pas dans les mots *corps* et *temps* et leurs composés (c’est-à-dire la suite de lettres *ps* ne transcrit aucun son) :
- *temps, contretemps, entretemps, printemps*

- *corps, anticorps, justaucorps*
- *corps-à-corps [kɔvaksɔv] etc.*

### 2.1.3. Plan graphique [b]

Le son [b] est prononcé normalement comme b, dans toutes les positions : à l'initiale, intermédiaire, et en finale, comme dans : *bon, aube, câble, absence, abbé, et, gibbeux*

À la fin des mots, *b* est souvent prononcé : *club, job, toubib, Jacob.*

- **Exceptions**

La lettre *b* n'est pas prononcée pas à la fin de quelques mots, dont l'un fait partie du vocabulaire courant, le mot *plomb*, ainsi que dans le nom propre *Christophe Colomb*

- *Plomb [plɔ̃], aplomb [aplɔ̃], surplomb [syʁplɔ̃]*
- *Christophe Colomb [kʁistɔfkolɔ̃]*

## 2.2. Les occlusives apicodentales [t] et [d]

### 2.2.1. Plan phonétique

Ces deux consonnes occlusives et apicodentales sont articulées avec le contact de l'apex avec l'arrière des gencives des dents supérieures.

- [t] est consonne sourde. Quand elle est suivie d'une voyelle, les cordes vocales entraînent une vibration lors de l'explosion. Il n'y a pas d'air qui sort de la glotte entre le moment de l'explosion et le début de la voyelle qui suit. En position finale, on entend cependant un petit souffle quand l'occlusion cesse au même titre que la bilabiale occlusive sourde [p].
- [d] est sonore : les cordes vocales vibrent. Il faut réellement faire un effort volontaire pour mettre en marche la vibration des plis vocaux. De plus, la prononciation de [d] pose deux problèmes qui n'apparaissent pas pour [t] :
  - en réalité, il faut placer la langue *derrière* les dents et non pas plus haut ;

- une faute courante consiste à prononcer un [d] alvéolaire et en même temps émettre un petit souffle pour imiter la sonorité.

### 2.2.2. Plan graphique du son [t]

Il est généralement orthographié *t* ou *tt*, il est présent dans plusieurs mots : *tête, peinture, matte, attentionné, teinté, etc.*

À la fin des mots, souvent, le *t* ne se prononce pas, ceci concerne plusieurs mots et formes verbales : *il croit, on bat, elle fait, mot, lit, il mit, etc.*

#### Exceptions

- La lettre *t* finale se prononçant [t] dans des mots tels que :
  - les noms : *but, dot, fait, aout, granit* ;
  - les adjectifs : *brut, mat, net.*

Dans quelques mots moins utilisés, ainsi que dans deux interjections :  
*azimut, bizut, occiput, rut, scorbut, ut etc. ; chut !, zut !*

- On trouve aussi assez fréquemment la graphie *th*, tel que dans les mots : *thé, méthode, thermique, méthanol, cathédrale, mathématiques, etc.*
- En *finale* des mots, le graphème *th* est toujours. Comme le cas des exemples suivants : *aneth, vermouth, mammouth, math, bizuth, etc.*, sauf dans les mots : *goth, wisigoth, ostrogoth.*
- Le groupe de lettres *ti*, peut être prononcé comme [si], au modèle des mots : *démocratie, opération, diplomatie, etc.*

### 2.2.3. Plan graphique du son [d]

Le son [d] est généralement orthographié *d* ou *dd*, dans plusieurs mots : *dédale, dédouaner, addition, reddition, redondance, décade, etc.*

En position finale, la règle générale est que *d* ne se transcrit, le cas de plusieurs mots, comme : *nid, blond, poids, fond, attend, entend, etc.*

## Exceptions

Le *d* en fin du mot, se prononce dans les mots avec *-ad*, les mots en *-od*, et deux mots (d'origine arabe) en *-ed* : *tan-sad*, *Bagdad*, *Nemrod*, *oued*, *bled*.

Le *d* est articulé également dans le mot *sud* et dans *talmud*. En revanche, le *d* n'est pas prononcé dans le mot *nord*. *Sud* [syd] vs *nord* [nɔʁ].

### 2.3. L'occlusive palatovélaire [k]

#### 2.3.1. Plan phonétique

Le son [k] est une consonne occlusive qui peut être soit dorsopalatale ou dorsovélaire ; prononcée avec le dos de la langue contre le palais ou le voile du palais. Le point d'articulation relève fondamentalement de la voyelle qui la suit : devant une voyelle antérieure [i], [y], [e], [ə], [k], elle est palatale ; devant [ã], [o], [u], [k] elle est vélaire. Le son [k] est sourd car il ne provoque pas de vibration de cordes.

#### 2.3.2. Plan graphique

Il existe de plusieurs graphies pour le son [k], il est orthographié comme dans ce tableau ci-dessous :

k	Pour un nombre assez important de mots, dans les trois positions	
c ou cc	devant les lettres <i>a, o, u</i>	<i>tracas, écouter, acculer, etc.</i>
c	en position finale	<i>mec, lac, truc, soc, grec, etc.</i>
c	devant une consonne ou après une consonne	<i>acte, secte, octobre, parc, turc, arc, fisc, talc, exact, etc.</i>
cu ou ccu	devant <i>e</i> dans le groupe - <u>cueil</u> [kœj] ; cette graphie correspond à <i>c + euil</i> , mais avec	<i>écueil, recueil, accueillir etc.</i>

	inversion du groupe <i>eu</i> pour éviter la lecture * <i>ceuil</i> qui se prononcerait [sœj]	
q	à la fin de certains mots Normalement on ne prononce pas le <i>q</i> de <i>cinq</i> devant consonne : <i>cinq personnes</i> [sɛ̃pɛksɔ̃].	<i>coq</i> [kɔk], <i>cinq</i> [sɛ̃k]
qu	dans de nombreux mots	<i>que, quand, vainqueur, qualité etc.</i>
cqu	dans quelques mots	<i>acquérir, grecque, acquitter etc.</i>
ch ou cch	bien que <i>ch</i> corresponde normalement au son [ʃ], il se lit [k] dans des mots assez nombreux.	<i>lichen, archaïque, Bacchus etc.</i>
sch	dans le groupe <i>sch</i> , on prononce assez souvent [sk].	<i>schizophrénie, schisme etc.</i>

**Tableau 13 : Graphie de [k]**

### 2.3.3. En finale

Selon la règle générale, le *c* ne se prononce pas en position finale, sous la forme [k]. Tandis que le graphème *k* se prononce en finale ; *sec, pic, bloc, truc, mec, lac, sac, bac, flic, plouc, clac, etc.*

Or les exceptions sont assez nombreuses. Le *c* final ne se prononce pas :

après voyelle dans les mots,	<i>estomac, tabac,</i> <i>accroc, croc,</i> <i>escroc, raccroc,</i> <i>caoutchouc.</i>
dans quelques mots terminés en <i>-nc</i> et dans la forme verbale <i>vainc</i> ou <i>convainc</i> (3 <sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent de <i>vaincre</i> et <i>convaincre</i> ),	<i>ajonc, blanc, franc,</i> <i>jonc, tronç..</i>
dans le groupe <i>-ct</i> en finale dans les mots	<i>aspect, respect,</i> <i>suspect,</i> <i>circonspect,</i> <i>instinct, distinct,</i> <i>succinct</i>
dans quelques mots terminés en <i>-rc</i> (mais le prénom <i>Marc</i> se prononce bien avec [k] : [maʁk])	<i>porc, clerc, marc,</i> <i>la Place Saint-</i> <i>Marc (à Venise)</i>

**Tableau 14 : Graphie de [k] en finale**

Le féminin de certains mots peut rendre le *c* prononçable ou non, il se prononce dans *succincte* [syksɛ̃t] de *succint* [syksɛ̃], mais il se prononce dans *distincte* [distɛ̃kt]. Dans d'autres mots, ce groupe *ct* correspond à [kt] : *direct, intellect, select, impact, contact, compact, tract, etc*

Il n'y pas de règle pour prévoir quels sont les mots où on prononce [kt] et ceux où on ne prononce rien (*aspect* etc.). La seule solution reste la mémorisation ou de vérifier dans un dictionnaire. Dans *exact* on entend parfois supprimer le groupe [kt] et prononcer [ɛgza],

Dans le mot *donc*, on prononce un [k] final, mais certaines personnes le suppriment ; on le supprime assez souvent dans *dis donc* ! [didõ], mais ce n'est pas systématique. Le plus simple est de toujours prononcer le *c* de *donc* (par exemple [didõk]).

#### 2.3.4. Cas particuliers

- On trouve également le son [k] dans le groupe [ks] qui est orthographié avec la lettre simple *x* à l'initiale ou entre deux voyelles : *taxi*, *syntaxe*, *boxer*, *expérience*, *xylophone*.

**Or**, le préfixe *ex-*, et certaines exceptions à l'initiale, *x* se lit [gz] : *examen*, *exercice*, *exaucer*, etc.

- Dans certains mots, *qu* correspond à [kw] ou [kɥ], ainsi que des exemples : *aquatique*, *adéquat*, *équilatéral*, etc.
- Le groupe *cc* devant *e*, *i*, *y* transcrit deux phonèmes [ks] : *accepter*, *accès*, *accident*, *coccinelle*, *accélérer*, *coccyx*, etc.
- Le graphème *qu* est en général un digraphe qui transcrit [k] et n'apparaît jamais seul : il est toujours suivi d'une voyelle. Il y a cependant quelques mots où le *q* de *qu* transcrit [k+y]. Il s'agit particulièrement du mot *piquer*, et des composés rares comme *surpiquer* etc. Les deux autres sont rares aussi : *arquer*, *craquer*. Dans les graphies non rectifiées, l'*u* porte dans ces mots un accent circonflexe, justement pour indiquer que dans ce cas *qu* n'est pas un digraphe : *piqûre* (graphie encore utilisée), *arqûre*, *craqûre*.

### 3.4. L'occlusive palatovélaire : [g]

#### 3.4.1. Plan phonétique

La consonne [g] est une occlusive dorsopalatale ou dorsovélaire, prononcée avec le dos de la langue contre le palais ou le voile du palais. Le lieu d'articulation relève de la voyelle qui la suit : devant une voyelle antérieure [i], [y], [e], [ɛ], le [g] est palatal ; devant [ã], [o], [u], le [g] est vélaire. La consonne [g] est sonore, puisque les cordes vocales vibrent. En position finale, on entend donc une sorte de son indéfini rappelant vaguement un [ə], mais qui ne forme pas une syllabe.

### 3.4.2. Plan graphique

L'occlusive sonore [g] est orthographiée selon les graphèmes suivants :

g ou g g	devant <i>a, o, u</i> (le cas de plusieurs mots)	<i>gare, gui, aigu, algue, agglomérer, agglutiner etc.</i>
gu	devant <i>e, i</i> et (rare) <i>y</i>	<i>vague, blague, rogue, navigue, gui, Guillaume, aiguiser, Tanguy etc.</i>
gu	on trouve aussi la graphie <i>gu</i> devant <i>a</i> ou <i>o</i> dans des formes verbales	<i>en se fatiguant, nous naviguons etc.</i>
güe	on met un tréma sur le <i>u</i> pour indiquer que <i>gu</i> ne forme pas un digramme, mais se lit [g]+[y] [1]	<i>aigüe [egy], cigüe [sigy], ambigüe, exigüe, argüer,</i>
gh	dans les mots d'emprunt suivants	<i>ghetto, kirghize, larghetto, spaghetti</i>
c	dans <i>second</i> et les mots de la même famille, et dans le mot <i>zinc</i> Mais on entend aussi assez fréquemment prononcer <i>zinc</i> avec [k] final [zɛ̃k].	<i>seconde [səgɔ̃] secondaire [səgɔ̃dɛʁ] seconder [səgɔ̃de] zinc [zɛ̃g]</i>
g ou g g	devant <i>e</i> ou <i>i</i> transcrit [g] dans des mots d'emprunt. Dans <i>suggérer</i> et les mots de la même famille <i>gg</i> transcrit [gʒ].	<i>geisha, yogi, gestalt, gestaltisme, gewurztraminer, buggy, groggy, jogge, joggeur, joggeuse, jogging, leggins, etc.</i>
gn	le groupe <i>gn</i> transcrit normalement [nj], sauf pour un certain nombre de mots	<i>gnose, gnostique, gnome ; diagnostic, diagnostiquer,</i>

	savants d'origine grecque ou latine, où il est transcrit [gn], donc avec un [g], et pour un nombre d'emprunts	<i>stagner, stagnation, pugnace, pugnacité etc. gneiss, gnou, etc.</i>
--	---	--

**Tableau 15 : orthographe du son [g]**

### 3.4.3. Cas particuliers

On prononce [g] dans le groupe [egz-], qui est la prononciation du préfixe *ex-* devant voyelle : examen, exemple, exercice etc.

Dans certains mots, *gu* correspond à [gw] ou [gɥ], ainsi que des exemples : *jaguar, linguiste, etc.*

### 3.4.4. Exceptions en finale

- À la fin des mots, la lettre *g* se prononce ; comme dans : *gang, grog, zigzag, mustang, etc.* Exceptions : *g* ne se prononce *pas* dans un certain nombre de mots, ainsi que dans quelques composés de ces mots, assez rares : *long, étang, faubourg, hareng, poing, sang, sang-froid, bourg, joug, seing, coing, harfang.*
- Dans le groupe *ing*, des mots d'emprunt d'origine anglaise, on prononce [iŋ(g)].
- Dans le mot *legs* : on prononce [lɛ] ou [lɛg].

## 3.5. Les constrictives labiodentales [f] et [v]

### 3.5.1. Plan phonétique

Les deux constrictives labiodentales [f] et [v] sont prononcées avec la lèvre inférieure contre les incisives des dents supérieures.

### 3.5.2. Plan graphique du [f]

Généralement, le son [f] est orthographié *f* ou un double *f* : *neuf, fou, gouffre, gaufre, baffe, souffrir, affronté, affiliation, etc.*

Un nombre important de mots, d'origine grecque, avec l'orthographe *ph* : *pharmacie, orphelin, amorphe, paragraphe etc.*

À la fin des mots, la lettre *f* est prononcée [f]prononce: *fautif, bref, chef, pouf, craintif*

## Exception

La lettre f non prononcé en finale quand :

- dans quatre mots : *clef*, *nerf*, *cerf*, *serf*
- dans le mot *chef-* de *chef-d'œuvre* [ʃedœvʁ]. Cependant, quand *chef* est employé seul, la lettre *f* est articulée ([ʃɛf]), et on la prononce aussi dans ces autres mots composés : *chef d'orchestre*, *chef-machiniste* etc.
- dans les pluriels de œuf et de bœuf, mais il se prononce au singulier : *un œuf* [ɛ̃nœf], *un bœuf* [ɛ̃bœf], *des œufs* [dezø], *des bœufs* [debø]

### 3.5. 3. Plan graphique de [v]

- Le son [v] prend l'orthographe de v mais jamais de vv : *vivant*, *vouloir*, *aviver*, *vivifier* etc.
- Dans des cas bien particuliers : [v] est orthographié avec *f* dans *neuf* quand on fait la liaison devant *heures* et *ans*, mais devant les autres mots, on prononce [f] : *à neuf heures* [anœvœʁ], *dix-neuf ans* [diznœvɑ̃] mais : *le neuf aout* [lœnœfut], *il a neuf enfants* [ilanœfɑ̃fɑ̃].
- La lettre *v* ne figure jamais en finale des mots français.

## 3.6. Les constrictives sifflantes [s] et [z]

### 3.6.1. Plan phonétique de la consonne [s]

Les deux [s] et [z] sont dites des « sifflantes », sont des constrictives prédorso-alvéolaires : elles sont articulées par le contact du dessus de la langue et la zone des alvéoles. C'est ainsi que la langue forme un petit creux au milieu, qui est très peu ouvert et laisse passer l'air en laissant sortir un sifflement. Ce dernier s'engage au niveau des dents de devant supérieures. En outre les bords de la langue sont pressés contre ou entre les dents. C'est ce qui rend le son [s] aigu et net. Il faut donc prononcer un [s] bien tendu et sifflant, ce qui permet de faire la distinction avec [ʃ], puisqu'on peut apprendre à bien prononcer un [ʃ] seulement quand on sait bien prononcer [s]. Le son [s] est sourd. Il n'y a pas de vibration des cordes vocales et que la glotte reste ouverte. Le sifflement est net, la prononciation tendue.

### 3.6.2. Plan phonétique de la consonne [z]

Le son [z] est la variante sonore de [s]. Il est prononcé plus fortement que le [s], ce qui fait vibrer les cordes vocales. Il est formé en tenant toujours à mettre les bords de la langue contre les dents. Il est assez fréquent par son apparition lors la liaison du –s du pluriel devant voyelle : *les\_amis* etc.

### 3.6.3. Plan graphique du [s]

Le son [s] est orthographié de façon très diversifiée :

s	à l'initiale, après une consonne, et après une nasale avec <i>n</i> ou <i>m</i>	<i>sable, morsure, penser, sucre etc.</i>
ss	entre voyelles ou en fin de mot	<i>saucisse, fissure, express, strass etc.</i>
sc	dans un certain nombre de mots, devant les lettres <i>e</i> ou <i>i</i>	<i>descendre, conscience, discerner, scier, scission, sciatique, etc.</i>
c	devant les lettres : <i>e, i</i> ou <i>y</i>	<i>ceci, ciel, cyprès, cynique, cécité etc.</i>
ç	devant les lettres <i>a, o</i> ou <i>u</i>	<i>façade, glaçon, gerçure, ça, commenças, lançons, plaçais etc.</i>

ti	dans le groupe <i>-ti-</i> dans de très nombreux mots en <i>tion, -tiel, -tien, -tieux</i> etc. ou même en <i>-tie</i>	<i>patient, martial, partiel, contentieux, démocratie, idiotie</i> etc.
x	à la fin et à l'intérieur de certains mots, (soit seulement 6 mots au total)	<i>six, dix, coccyx, soixante, Bruxelles, Auxerre</i>

**Tableau 15 : Graphie générale du son [s]**

- On note dans ce contexte l'emploi de la lettre *x*, qui se transcrit comme son composé de [k] + [s] : *boxe, boxeur, boxer, vexer, syntaxe xénon, xylophone, xérographie lynx, larynx, pharynx* etc.
- habituellement, *x* transcrit un groupe sourd [ks]. Or, dans certains cas, *x* peut aussi transcrire le même groupe dans sa version *sonore*, autrement dit en combinant [g] et [s] sonore : [gz].
- En finale, dans la majorité des mots, la lettre *x* ne se prononce pas (notamment dans des pluriels) : *doux, roux, faux, prix, croix, travaux, bijoux, spéciaux* etc. Les seules exceptions sont les trois mots suivants, où l'*x* final se prononce [s] : *six [sis], dix [dis], coccyx [kɔksis]*. Mais dans *six* et *dix*, il peut devenir sonore devant voyelle, et il ne se prononce pas devant consonne.

Il y a des cas aussi très particuliers :

- Quand la lettre *s* est entre deux voyelles, elle transcrit en général [z].
- Le groupe *cc* devant *e, i, y* correspond à deux phonèmes [k + s].
- Dans le nom de la ville de *Metz*, *tz* transcrit [s] : [mɛs]. Les habitants de la ville sont nommés d'ailleurs *les Messins*. Dans tous les autres cas, le groupe, *tz* correspond à [ts] : *Austerlitz, Biarritz, etc.*

- À la fin des mots, la lettre *s*, qui sert de marque du pluriel, ne se prononce généralement pas. Il y a pourtant plusieurs cas d'exceptions : *lotus, sas, bis, plus, mars, etc.* et des noms propres.
- Dans les noms propres, surtout dans les toponymes dans certaines régions (nom en *-as, -is* etc.).
- Dans le mot *os*, le [s] se prononce au singulier [ɔs], mais pas au pluriel : des *os* [dezo].

### 3.6.4. Plan graphique du [z]

La consonne [z] est orthographiée selon le tableau suivant :

z	à l'initiale et au milieu des mots (des centaines de mots)	<i>zone, bazar, douze, zizanie etc.</i>
z	en finale, dans un seul mot (gaz), ailleurs il ne se prononce pas.	<i>gaz</i>
zz	dans un seul mot :	<i>jazz [dzaz]</i>
s	quand il est entre deux voyelles (règle « des deux voyelles »), dans des centaines de mots	<i>oser, visiter, désert, hasard etc.</i>
x	dans trois adjectifs	<i>deuxième, sixième, dixième</i>
x	dans la liaison après les déterminants numériques terminés par un x	<i>deux_amis six_heures dix_ans</i>
x	dans deux noms de nombre	<i>dix-huit, dix-neuf</i>

**Tableau 16 : Graphie de la consonne [z]**

Le double z dans les mots d'origine italienne est prononcé soit [dz], soit [z] : *pizza*, *pizicato* ; ces cas deux avec [dz], et *Abruzzes* [z].

La consonne [x] peut aussi transcrire le même groupe dans sa version *sonore*, autrement dit en combinant [g] et [s] sonore : [gz]. On trouve un « x sonore » dans les cas suivants :

préfixe <i>ex-</i> devant voyelle ou <i>h</i>	un nombre assez important de mots	<i>examen, exercice, exemple, exaucer, exocet, exigu, exhorter, exhumer, exhausser, réexaminer, exagérer etc.</i>
préfixe <i>hexa-</i> et <i>sexa-</i>	une quinzaine de mots	<i>hexagone, hexagonal, hexamètre, sexagénnaire, sexagésimal etc.</i>
Initiale des mots	Dans certains cas rares. Certains dictionnaires indiquent que ces mots se prononcent avec [gz] initial, mais la prononciation habituelle semble être plutôt avec [ks], sauf dans le nom propre <i>Xavier</i> , prononcé systématiquement avec une sonore.	<i>Xavier [gzavje], xylophone [gzilofɔn]</i>

**Tableau 17 : la lettre x et le son [z]**

### 3.6.4.1. Cas d'exception

- Dans un groupe restreint de mots, la lettre *s* prononcée [z]), bien qu'elle se trouve parmi une voyelle et une consonne :

préfixe <i>trans-</i>	Environ vers mots	<i>transiger, transi, transistor, transit, transitif, transition, transitoire, transhumance, intransigeant, transatlantique, transeuropéen, transocéanique, transuraniien</i>
Les mots avec <i>subsi-</i> et <i>balsa</i>	[sybzi-] [balza-]	<i>subsister, subsistance, subsidiaire, subsidiarité etc. ; balsa, balsamique, balsamine</i>
noms propres	série limitée de noms propres et leurs adjectifs dérivés et un nom commun. On entend aussi assez fréquemment prononcer <i>Islande</i> (et l'adjectif <i>islandais</i> ) avec [z] .	<i>Alsace (alsacien, alsatique), Strasbourg (Strasbourgeois), Lisbonne (Lisbonnais), Saint-Pétersbourg,</i>

		<i>Elsa, Jersey ; jersey,</i>
--	--	-----------------------------------

**Tableau 18 : Graphie du son [z] (exceptions)**

- La lettre *s* prononcée en un [s] sourd, bien qu'il se trouve entre deux voyelles :
  - rarement après le préfixe *re-* : *resaler, resaluer, resucé, resurgir* etc.
  - dans des mots composés : *semblable [sãblabl] → vraisemblable [vʁɛsãblabl]*  
*invraisemblable, vraisemblance*

Ainsi le cas d'un certain nombre de mots formés avec des préfixes latins ou grecs : *auto-, a-, anti-, hypo-, homo-, poly-, para-, pré-* etc. :

*suffisant → autosuffisant, soviétique → antisoviétique, syntaxique → asyntaxique*  
*sensible → photosensible, supposer → présupposer etc. aseptique, aseptiser, asexué,*  
*asymétrique, asocial, asyntaxique, autosatisfaction, autosuggestion, antisémite, dysenterie,*  
*homosexuel, polysyllabique, polysémie, parisyllabique, parasyntaxique, parasol, etc.*

- À la fin des mots : la combinaison *-ez*, en position finale se prononce [e], le *z* ne se prononce pas, sauf dans le mot *gaz*.

### 3.7. Les constrictives chuintantes [ʃ] et [ʒ]

#### 3.7.1. Plan phonétique

Les son consonantiques [ʃ] et [ʒ], sont des constrictives post-alvéolaires, puisque la pointe de la langue se place en arrière des alvéoles, au début du palais, ainsi la partie antérieure du dos de la langue en se rapprochant du palais forme une sorte de cavité. en outre, la langue est très creusé. Par rapport à [s], la langue se trouve un peu plus en arrière, mais la différence la plus importante, c'est que la langue est plus creusée, alors, que les côtés de la langue ne sont pas serrés contre les dents. En quelque sorte, la langue bouge plus librement dans la cavité buccale.

En général, la prononciation de ces sons n'est pas compliquée (pour les arabophones). En revanche, il faut faire particulièrement attention, dans les mots ou phrases où ils sont ensemble, à ne pas confondre les quatre sons comme dans *Louise se changeait*.

### 3.7.2 . La consonne [ʃ]

Le son [ʃ] est une consonne sourde. Il n'y a donc pas de vibration des cordes vocales. Ce son est facile à former. La difficulté réside dans son opposition avec [s], car, les groupes [sʃ] ou [ʃs] sont fréquents. On peut s'entraîner à les prononcer en faisant progressivement le passage de l'un à l'autre, et en apprenant petit à petit à les enchaîner de manière naturelle, sans faire de pause : des phrases comme *j'suis, j'sais* etc., qui contiennent une chuintante suivie immédiatement d'une sifflante, sont banales et fréquentes. Il faut aussi faire attention à bien distinguer les sifflantes et les chuintantes ; par exemple, dans *ça se chante*, [sasʃɑ̃t], il faut éviter de faire une assimilation du lieu articulaire des sons, et ne pas prononcer \* [saʃʃɑ̃t]. Mais en même temps, il faut s'efforcer de bien les enchaîner, donc de les prononcer sans marquer de pause.

La combinaison [tʃ] est réalisée en français standard pratiquement toujours comme deux sons séparés [tʃ] et ne constitue donc pas un son à part entière. Dans les mots empruntés, on prononce [tʃ] : *ciao* [tʃao], *churro* [tʃuro], *csardas* [tʃɑʁdas], etc.

### 3.7.3. La consonne [ʒ]

Le son [ʒ] est considéré comme la variante sonore de [ʃ]. Il y a une vibration des cordes vocales qui s'entend très nettement. Ce son doit donc être prononcé en faisant plus attention, car le risque de confusion est grand ; en plus de la confusion entre sifflante et chuintante, il y a la confusion possible entre sourde et sonore comme dans *échangez-en*. Là encore, les rencontres de [ʒ] et [z] sont assez fréquentes : *manges-en, un vase japonais*, etc.

La combinaison [dʒ] est réalisée en français standard pratiquement toujours comme [dʒ] et n'est donc pas un phonème à part entière. Dans certains emprunts, essentiellement anglais, on garde le [dʒ] d'origine : *job* [dʒɔb], *gin* [dʒin], etc.

### 3.7. 4. Plan graphique de [ʃ]

#### 3.7.4.1. La règle générale

Ce son se transcrit :

<i>ch</i>	graphie la plus utilisée	<i>chien, chat, chercher, acheter etc.</i>
<i>sch</i>	dans des mots d'origine grecque ou des mots d'emprunt allemands	<i>schéma, schisme, schiste, schnaps etc.</i>
<i>sh</i>	dans de nombreux emprunts à l'anglais	<i>shopping, shérif, shampooing etc.</i>
<i>sc</i>	dans quelques emprunts italiens	<i>fasciste, fascisme, fascisant</i>

**Tableau 18 : graphie de la consonne [ʃ]**

#### 3.7.4.2. Les cas d'exception

<b>ch ou cch = [k]</b>	Dans un grand nombre de mots, dans le domaine technique notamment), qui présente certains mots courants, qu'il peut être utile de mémoriser.	<i>psychologue, écho, psychiatre, chœur, choléra, cholestérol, archéologie, chorégraphie, orchidée, orchestre, archaïque, chaos etc.</i>
<b>ch + consonne = [k]</b>	Mais dans les mots suivants, <i>ch</i> transcrit [k].	<i>chrétien, cochlée, chlore, chrome,</i>

		<i>chthonien,</i> <i>drachme,</i> <i>autochtone,</i> <i>chlorophylle,</i> <i>arachnide etc.</i>
<b>ch + consonne = [ʃ]</b>	Mais dans quelques mots <i>familiers</i> , <i>ch</i> transcrit [ʃ]. Sauf dans le mot <i>yacht</i> , le groupe <i>ch</i> ne se prononce pas : [jɔt].	<i>fichtre, fouchtra,</i> <i>chtouille</i>
<b>sch- initial = [k]</b>	Le groupe <i>sch-</i> en initiale se prononce habituellement [ʃ] , mais il y a aussi des mots avec [sk]	les mots composés à partir du grec <i>schizo-</i> <i>[skizo]</i> comme <i>schizophrène,</i> l'italien <i>scherzo</i> <i>(et scherzando),</i> et le mot <i>scholie</i> <i>(parfois aussi scholastique, graphie vieillie de scolastique).</i>
<b>-ch final = [k]/[ʃ]</b>	À la fin des mots, <i>ch</i> se trouve dans des emprunts et renvoie à [k] ou [ʃ].	<i>varech [vʌʁɛk], le Loch Ness</i> <i>[lɔknɛs], le Troisième Reich [ʁaɪʃ]</i>

**Tableau 19 : Exceptions de la consonne [ʃ]**

- *Ch* ou *cch* = [k] : Ce cas de figure concerne surtout des mots d'origine grecque, qui mais malgré cela, on n'est pas vraiment sûr si *ch* se prononce [k] ou [ʃ] : il n'y a pas de logique : le même préfixe grec *chir-* (« main ») se prononce [kiʁ] dans *chiromancie*) et [ʃiʁ] dans *chirurgien*. De même, *psychologie* se prononce avec [k] et *psychique* avec [ʃ], alors qu'il s'agit du même élément *psych-*. En cas de doute, il vaut mieux consulter un dictionnaire indiquant la prononciation.

### 3.7.5. Plan graphique de [ʒ]

#### 3.7.5.1. Orthographe par *j*

Ce son se présente généralement par *j*. Le groupe *-je* (transcrit [-ʒ]) ne se présente jamais en fin de mot, quand un mot se termine phonétiquement par [-ʒ], on peut donc être sûr qu'il s'écrit avec *-ge* : *je, joujou, joli, jujube, etc.*

On trouve *-je* [ʒ] final dans les formes interrogatives inversées *dis-je, que sais-je*. Dans les verbes du premier groupe, l'*e* qui précède le pronom *-je* inversé se prononce [ɛ] : [ʃãtɛʒ]. Il prend un accent grave, *chantè-je* (dans l'orthographe non rectifiée, un accent aigu : *chanté-je*, mais qui se prononce de toute façon aussi [ɛ]). Ces formes de verbes du premier groupe sont problématiques et quasiment inutilisées, et les formes avec *-je* inversées se limitent couramment à quelques verbes (*puis-je, dis-je, sais-je*), etc.

#### 3.7.5.2. Orthographe par *g*

Le son [ʒ] est également représenté par la lettre *g* dans les contextes suivants :

- *g* devant *e, i, y* : *givre, gel, gypse, gingembre, etc.*
- *ge* devant *a, o, u* : *mangeons, geai, bourgeois, gageüre, plongeur, etc.* Dans ces mots, la lettre joue le même rôle que la cédille dans le cas de [c+a] : il transforme [g] en [ʒ]. Dans le cas de *-geu-*, ce n'est pas exactement ce qui se passe, car on a un digraphe *eu*, et comme *g* est devant *e*, il est prononcé de toute façon [ʒ] (*mangeur, rougeur etc.*).
- *-gg* transcrit deux consonnes, le groupe [gʒ] dans les mots de la famille de *suggérer* (*suggestif, suggestion etc.*) : [syʒzɛʁɛ].

## Exceptions

Devant *e* et *i*, *g* transcrit [g] dans des emprunts comme : *geisha*, *yogi* ; *gestalt*, *gestaltisme*, *gewurztraminer*, *jogger*, *joggeur*, *jogging*, *jegging*, *etc*

### 3.8. La nasale bilabiale [m]

#### 3.8.1. Plan phonétique

Le phone [m] est une consonne nasale bilabiale, prononcée avec les deux lèvres fermées et avec passage de l'air par les fosses nasales.

#### 3.8.2. Plan graphique

Le son [m] est représenté avec *m* ou *mm*. Il n'y a pas d'exceptions : *mât*, *mois*, *âme*, *immobile*, *immédiatement etc.*

La lettre *m* peut aussi former un digraphe avec les voyelles pour transcrire des voyelles nasales : *ramper*, *pomper*, *température*, *impression*, *humble etc.*

##### 3.8.2.1. En finale

Dans un certain nombre important de mots, la lettre *m* forme un digraphe avec la voyelle qui la précède et le groupe se lit comme une voyelle nasale : *faim*, *nom*, *renom*, *thym*, *parfum*, *Adam*

Alors qu'avec la lettre *n*, le nombre des mots dont la finale est un groupe nasal, est assez important : voyelle +*n* (*don*, *brun etc.*) sont très nombreux. En effet, *dans la majorité des cas*, le *m* final après voyelle se prononce et ne forme pas un digraphe transcrivant une nasale. On trouve :

- toute une liste de mots latins ou pseudo-latins se terminant par -*u*, où *m* transcrit un véritable [m] et dans lesquels *u* se prononce [ɔ] : *album* [albɔm], *forum* [foʁɔm], *aquarium* [akwaʁjɔm], *planétarium* [planetajɔm], *etc.* Le mot *parfum* est alors le seul où le groupe -*um* est prononcé en tant que voyelle nasale : [paʁfɛ̃].
- Dans des mots étrangers la combinaison -*em*, est prononcée en finale [ɛm] : *harem*, *tandem*, *modem*, *nem*, *etc.*

- Des mots en *-im*, assez rares, la lettre *-m* finale se prononce.

On peut donc dire que la règle, c'est que *-m* en finale se prononce, et que les cas où il transcrit une nasale et ne se prononce pas sont des exceptions en nombre bien limité.

### 3.8.2.2. Exceptions

- Dans certains emprunts, la lettre *m* à l'intérieur d'un mot ne forme pas de digraphe avec la voyelle et se prononce [m] : *hamster* [amstɛʁ], *romsteck* [ʁɔmstɛk]
- Dans un nombre limité de mots, le groupe *mn*, qui transcrit normalement [mn] dans : *amnésie*, *gymnastique*, *omniprésent* etc., transcrit un simple [n]. Il s'agit des mots *autmone/automnal* et des mots de la famille de *damner* : *automne* [otɔn], *automnal* [otonal], *damner* [dane], *condamner* [kɔ̃dane], *condamnabile* [kɔ̃danabl], *damnation* [danasjɔ̃], *condamnation* [kɔ̃danasjɔ̃]

## 3.9. Les nasales apicodentale et vélaire [n] / [ŋ]

### 3.9.1. Plan phonétique

Le son [n] est une consonne apicodentale nasale, articulée avec l'apex mis contre les dents (ou les alvéoles) et un passage de l'air dans les fosses nasales.

La consonne [ŋ] est une prévélaire ou post-vélaire nasale, articulée avec le dos de la langue contre le voile du palais, et un passage d'air dans les fosses nasales. Ce son est un son nouveau dans le français moderne. Arrivé avec l'entrée des emprunts à l'anglais en *-ing*, il devient d'usage courant : *je fais du shopping* ! Ces emprunts sont très nombreux. Cette consonne nasale vient compléter le système consonantique des occlusives ; dans chaque groupe d'occlusives, il y a ainsi une nasale : *p - b - m / t - d - n / k - g - ŋ*

### 3.9.2. Plan graphique de [n]

Le son [n] est représenté par un *n* ou *nn*. Il n'y a pas d'exceptions. : *nu*, *nuit*, *âne*, *inné*, *benne*, etc. Comme *m*, la lettre *n* peut former un digraphe avec les voyelles pour les rendre nasales : *dental*, *vanter*, *bonté*, *scinder*, *synthèse*, etc.

En finale, *n* ne se prononce donc pas, sauf dans une série de noms en *-men*, d'origine grecque savante : *spécimen*, *cyclamen*, *abdomen*, *cérumen*, *etc.* De même, dans *gluten* [glytɛ̃n] et quelques autres. Le mot *examen* est une exception, car on prononce [-mɛ̃]. Contrairement à ce qui se produit pour *m*, on peut dire que les cas où la lettre *-n* est finale et se prononce sont des exceptions, la règle est que *-n* final est un élément de digraphe transcrivant une nasale.

- **Exception**

Dans le groupe voyelle + *n*, la lettre *n* est articulée dans des mots étrangers : *fun*, *tansad*, *open*, *spin*, *menhir*, *zen*, *dan*, *etc.*

### 3.9.3. Plan graphique de [ŋ]

Il est présent les mots d'origine anglaise en *-ing*, dans certaines onomatopées comme *bing !* ou *bong !*, ainsi que dans *viking* : *parking*, *building*, *brushing*, *dinghy*, *meeting*, *dancing*, *trekking etc.*

## 3.10. Les liquides [l] et [ʀ]

### 3.10.1. Plan phonétique

Le son [l] est une consonne latérale apicodentale ou apicoalvéolaire, c'est-à-dire prononcée avec l'apex contre les incisives supérieures. La position est presque la même que pour [t], mais avec un passage libre sur les deux latéraux de la langue. C'est pour cette raison qu'on l'appelle cette consonne une latérale.

Le [ʀ] du français standard d'aujourd'hui est consonne une constrictive ou sonante dorso-uvulaire. La partie postérieure du dos de la langue se place contre la luette, ou l'arrière du voile du palais : la position est assez variable, et [ʀ] peut aussi être post-vélaire. Un [ʀ] au contact de consonnes sourdes (comme dans *tartre*) peut être très fort, et prononcé avec un contact avec la luette. En finale, il n'y a souvent plus qu'une très légère constriction au niveau du voile du palais, comme dans *il aime rire*.

### 3.10.2. Plan graphique de [ʀ]

Le son [ʀ] se transcrit habituellement *r*, *rr*, ou *r(r)h* : *pari* [paʀi], *pourri* [puʀi], *martre* [maʀtʀ], *tertre* [tɛʀtʀ], *rhume* [ʀym], *rhétorique* [ʀetovik], *diarrhée* [djaʀe],

*arrhes* [aʁ], etc. En finale, *r* se prononce après *a*, *i*, *o*, *u*, sauf dans le graphème *-er* : *tir*, *par*, *cor*, *pur* etc.

### Exceptions

Comme tous les groupes de consonne doubles, le graphème *rr* est prononcé un [ʁ] simple. Cependant, il y a quelques exceptions : Dans les formes du futur et du conditionnel des verbes *courir*, *mourir* et *conquérir*, *acquérir*, *requérir*, le *rr* de la graphie correspond à [ʁ:]

*il courra* [kʁ:a]

*il mourrait* [mʁ:ɛ]

*il acquerra* [akɛʁ:a]

*ils conquerraient* [kɔ̃kɛʁ:ɛ]

*il requerront* [ʁəkɛʁ:ɔ̃]

Dans tous les autres cas, *rr* correspond à un *r* simple :

*il pourra* [pʁʁa], *tu verrais* [vɛʁɛ]

*vous serrerez* [sɛʁɛ], *il fourra* [fʁʁa]

*elles enverront* [ɑ̃vɛʁɔ̃], *ils déterrèrent* [dɛtɛʁɛʁ] etc.

### 3.10.3. Le graphème *er* en finale : [ɛ]

Dans les mots terminés par *-er*, les lettres *e* et *r* forment un digraphe qui transcrit [ɛ].

Le *r* ne se prononce donc pas :

*réparer* [ʁɛpaʁɛ], *accabler* [akablɛ] etc.

*familier* [famijɛ], *dernier* [dɛʁnjɛ] etc.

*abricotier* [abʁikotjɛ], *pommier* [pɔ̃mjɛ] etc.

*boulangier* [bulɑ̃ʒɛ], *ouvrier* [uvʁjɛ] etc.

Plusieurs noms propres se terminent aussi par ce digraphe *-er* prononcé [ɛ] :

*Roger* [ʁozɛ], *Didier* [didjɛ], *Ogier* [ozjɛ]

*Charlier* [ʃaʁljɛ], *Barnier* [baʁnjɛ], *Garnier* [gaʁnjɛ]

*Le Corbusier [ləkɔʁbyzje], Yves Rocher [ʁoʃe]  
Alger [alʒe], Béziers [bezje], Angers [ɑ̃ʒe] etc..*

### 3.10.4. Exceptions : er en finale prononcé [ɛʁ]

Les mots où le graphème *-er* en position finale forme un [e] sont majoritaires. Dans quelques contextes, ce graphème renvoie à [ɛʁ]: *fer, mer, ver, cher, fier, hier* (*cuiller* (*graphie ancienne de cuillère*), *amer, cancer, hiver, enfer*. Ainsi que des noms savants en nombre limité d'origine grecque : *master, liber, sphincter, éther, ester, polyester* etc. Dans un nombre de noms propre comme : *Quimper, Saint-Omer*. Dans un nombre assez important d'emprunt, surtout anglais : *leader, reporter, bulldozer, scanner, roller, pullover, geyser* (*de l'islandais*), *leader, hamster* (*de l'allemand*), etc. Dans certains de ces mots-là, essentiellement anglais, la prononciation devient [œʁ] et la graphie -  
*eur* : *scanner* → *scanneur*. Le mot *reporter* se prononce donc de deux façons différentes, qui se distinguent du sens : *Le reporter [ʁəpɔʁtœʁ] veut reporter [ʁəpɔʁte] la réunion.*

Pour les mêmes raisons, on prononce différemment le groupe final *-er* dans les deux noms de race de chien suivants : *terrier [tɛʁje]* (*mots français*), *setter [setœʁ]* (*mot d'origine anglaise*).

### 3.11. Plan graphique de [l]

En règle générale, le son [l] est toujours orthographié *l* ou *ll* : *lui, poule, balle, pull, parallèle, fil, vil, cil, civil, avril* etc.

Les difficultés dans le cas de *l* se représentent essentiellement du fait qu'il ne s'articule pas dans de nombreux contextes.

Dans le groupe voyelle + *il(le)* ou consonne + *ille*, la lettre *l* est un élément d'un digraphe (ou trigraphe) pour transcrire [j].

Dans certains cas, le *l* final des mots en *-il* ne se prononce pas Il s'agit des mots suivants :

*outil [uti]    fusil [fyzi]    gentil [ʒɑ̃ti] (féminin gentille régulier : [ʒɑ̃tij])  
coutil [kuti]    fournil [fuʁni]    sourcil [sursi]*

Il y a aussi des mots qui s'articulent différemment : *baril* [baki(l)], *persil* [pɛksi(l)], *fenil* [fəni(l)], *terril* [tɛri(l)]

La lettre *l* est non prononcée également, pour d'autres mots : *pouls* [pu], *soul* [su] , *cul* [ky]. Dans le cas des mots avec *-aul-* , le son [l], n'est pas aussi articulé : *aulx* [o] (*pluriel d'ail*), *Renault* [ʁəno], *Thibault* [tibo], *etc.*

#### 4. Exercices d'application

**Exercice 1 :** Dites si *-ch* = [k] ou [ʃ] ?

<i>le psychologue</i>	<i>le lichen</i>	<i>l'écho</i>	<i>un choriste</i>
<i>un psychiatre</i>	<i>un chœur</i>	<i>le choléra</i>	<i>le cholestérol</i>
<i>l'archéologie</i>	<i>la chorégraphie</i>	<i>un chiromancien</i>	<i>un archétype</i>
<i>une orchidée</i>	<i>un orchestre</i>	<i>archaïque</i>	<i>une psychose</i>
<i>le chaos</i>	<i>la dichotomie</i>	<i>manichéen</i>	<i>machiavélique</i>

<i>psychique</i>	<i>un architecte</i>
<i>un archiprêtre</i>	<i>le psychisme</i>
<i>un archipel</i>	<i>une bronchite</i>
<i>le chancelier</i>	<i>un archevêque</i>
<i>machinal</i>	<i>le chirurgien</i>
<i>le rachitisme</i>	<i>un chérubin</i>
<i>des archives</i>	<i>le tendon d'Achille</i>
<i>un pachyderme</i>	<i>bachique</i>

**Exercice 2 :** Entourez les lettres non prononcées

*le compte*    *exempt*                    *le cerf*    *un taon*

<i>prompt</i>	<i>la sculpture</i>	<i>un serf</i>	<i>un oignon</i>
<i>le baptême</i>	<i>un comptable</i>	<i>un nerf</i>	<i>l'encoignure</i>
<i>baptiser</i>	<i>un chef-d'œuvre</i>	<i>un faon</i>	<i>saoul</i>
<i>sculpter</i>	<i>une clef</i>	<i>un paon</i>	<i>en aout</i>

**Exercice 3 : Transcrivez les consonnes des mots suivants :**

*Cadeau, attention, vogue, français, échappe, agneau, moque, chauffe, prêt, raison.*

**Exercice 4 : Quelles sont les différentes prononciations de la lettre « x » ?**

*[gz], [ks], [s], [z]*

**Exercice 4 :** Indiquez si les termes suivants réfèrent aux modes ou aux lieux d'articulation : *bi-labial, sonore, orale, fricative, constrictive, antérieure, nasale, latérale, sourde, voisée*

**Exercice 5 :** Donnez le symbole, en API, pour les consonnes suivantes ;

- constrictive, orale, labio-dentale, non-voisée ;
- constrictive, orale, pré-dorso-alvéolaire, non-voisée
- constrictive, orale, dorso-uvulaire, voisée ;
- occlusive, orale, apico-dentale, non-voisée ;
- occlusive, nasale, bi-labiale.

**Exercice 6 :** Quels sont les 4 traits qui décrivent les consonnes suivantes: (ex. [p] : *occlusive, orale, non-voisée, bilabiale*): [b] [d] [k] [n] [r] [f] [z] [m]

## CINQUIEME CHAPITRE : LES SEMI-CONSONNES

On appelle communément semi-consonnes, trois sons qui ressemblent également à des voyelles : [j], [w] et [ɥ]. Du niveau articulatoire, ils sont prononcés comme des constrictives, mais d'un type particulier : pour les articuler, il faut arrêter le resserrement, par un mouvement des lèvres ou de la langue. Quand on forme le [j], on met la langue en position de [i], avec le dos de la langue contre le palais. Si on maintient la langue dans cette position, on entend uniquement la voyelle [i] ; c'est en relâchant la constriction, par un abaissement de la langue que le son est réalisé comme [j]. De même, pour articuler le son [w], on place la langue dans la position de [u], puis en faisant bouger des lèvres, on réalise la consonne [w]. C'est encore le même principe pour [ɥ]. Quand on prononce ces « mi- constrictives », autrement dit sans faire un mouvement de la langue ou des lèvres, elles restent des voyelles. Si on prononce en d'une façon continue [j] ou [w], on obtient une voyelle. D'une certaine manière, on peut donc dire que [j], [w] ou [ɥ] sont des voyelles qui se terminent sous forme de consonne, d'où leur nom de semi-consonnes, voire semi-voyelles.

### 1. Le son [j]

#### 1.3. Plan phonétique

Entre un [i] qui forme une syllabe) et une autre voyelle, on prononce généralement un [j] de passage. Ceci essentiellement quand on a (dans cet ordre) i + voyelle : *oublier* [ublɛj] *peuplier* [pøplɛj]. Il s'agit donc d'un son d'un de transition.

#### 1.4. Plan graphique

Il n'y a pas de lettre unique orthographiant [j] et, la lettre *j* ne transcrit jamais [j]. Le son [j] a plusieurs équivalents graphiques : les lettres *i*, *ï*, *y* et des combinaisons de *i* et *l* ou *ll*.

##### 1.4.1. [j] avec les lettres *i* ou *y*

La semi-consonne [j] peut être orthographiée par des lettres simples, *i* et *y*, mais toujours combinées avec d'autres voyelles :

i + voyelle	de nombreux mots ; le groupe <i>i</i> +voyelle est assez rare.	<i>piano, fier, miauler etc. ; ioniser, iode, iule, iambe, iambique</i>
hi + voyelle-	en initiale, dans un nombre limité de mots	<i>hier, hiérarchie, hiatus, hiatal</i>
y + voyelle-	en initiale, dans un assez grand nombre de mots	<i>yeux, yoyo, youpie, yaourt, etc.</i>
y intervocalique	nombreux mots	<i>payer, tuyau, voyez etc.</i>

**Tableau 20 : graphie [j] avec i, ou y**

### 1.2.2. Exceptions avec la lettre *i*

Normalement, *ï* (i « tréma ») transcrit [i] (donc toute une syllabe) et non pas [j] :

*hâïr* [a-~~i~~] (2 syllabes)

*maïs* [ma-is] (2 syllabes), ne pas prononcer [majs]

*naïf* [na-~~i~~] (2 syllabes), ne pas prononcer [najf]

*droïde* [dʁo-id] (2 syllabes)

*cycloïde* [si-klo-id] (3 syllabes)

Dans certains emprunts, *ï* ne peut pas former de syllabe, car le tréma indique seulement qu'on ne doit pas prononcer [wa] : *Tolstoï* [tɔlstɔj], *Hanoï* [anɔj]

### 1.2.3. Exceptions avec y

Dans quelques mots, le digraphe *ay* est prononcé en deux syllabes, la lettre *y* transcrit un [i] :

*pays* [pei] avec 2 syllabes, et tous les dérivés : *paysage* [peizaʒ], *paysan* [peizã], 3 syllabes

*paysannerie*, *paysagiste*, 4 syllabes, ainsi que dans *abbaye* : *abbaye* [abei] 3 syllabes. Il ne faut donc pas confondre [abei] *abbaye* / [abɛj] *abeille*, [pei] *pays* / [pej] *paye*.

La combinaison *ay* équivalente normalement à [ɛj], ce qui est le cas de : *balayer, pagayer, trayon, crayon* etc. Il y a pourtant un nombre assez important de mots où *ay* transcrit [aj] ; c'est notamment le cas dans des noms propres ou des emprunts, comme : *mayonnaise [majonez], bayer [baje] ammottaa, Bayard [bajaʁ], Fayard, La Fayette [lafajet], cayenne [kajen], cobaye [kobaj], bayou [baju], hayon [ajɔ̃], etc.*

Le digraphe *oy* équivalait normalement à [waj], sauf pour un certain nombre d'emprunts, où il se lit [ɔj/oj] : *coyote [kojɔt], cow-boy [kobɔj], goyave [gojav]*

De même, *uy* suivi de voyelle équivalait normalement à [uj], sauf pour deux mots où il transcrit [yj] : *gruyère [gʁujɛʁ], bruyère [bʁujɛʁ].*

#### 1.2.4. [j] orthographié par *i* et *l*

Tous les cas sont résumés dans le tableau suivant :

voyelle + <i>il</i>	de nombreux mots	<i>pareil [paʁɛj], bail [baj], fenouil [fənuj], seuil [sœj], écueil [ekœj]</i>
voyelle+ <i>ill</i> + voyelle	de nombreux mots	<i>pareille [paʁɛj], merveilleux [mɛʁvejø], travaille [tʁavaʁ], travaillons [tʁavaʁɔ̃], mouille [muʁ], mouillé [muʁjɛ] etc.</i>
consonne+ <i>ill</i> + voyelle	de nombreux mots	<i>brille [bʁij], brillant [bʁijɑ̃], tilleul [tijœl], sillon [sijɔ̃], bille [bij], billard [bijaʁ], fille [fiʁ], fillette [fijet], gentille [ʒɑ̃tij], gentillesse [ʒɑ̃tijɛs], morille [mɔʁij], pupille [pypiʁ] etc</i>

**Tableau 21 : Transcription [j] avec le groupe *i* et *il***

### 1.2.5. Exceptions avec *il*

Les exceptions et irrégularités sont nombreuses :

Dans certains mots courants, le groupe -ille/-ill se prononce comme [il] : *ville* [vil], *mille* [mil], *tranquille* [tʁãkil], *bacille* [basil]. Egalement pour un nombre de mots de la même famille : *villa* [vila], *village* [vilaʒ], *millier* [milje], *million* [miljõ] , *tranquilliser*, *colibacille*, etc.

C'est aussi le cas dans quelques mots plus rares en -ille (*aspergille*, *codicille* etc.), ce sont là les seules exceptions. La fréquence d'utilisation des mots *mille*, *ville* et *tranquille* peut donner cette impression que le groupe -ille en position finale se prononce toujours [il], mais il n'est pas le cas.

Dans les mots qui finissent par -illaire, le groupe *ill* renvoie à [il] et non [ij] : *ancillaire* [ãsilɛʁ], *maxillaire* [maksilɛʁ], *armillaire*, etc.

Le mot *oïl* dans *langue d'oïl*<sup>1</sup>, on lit [ɔjl], de même que *oil* dans le mot moderne *hydrofoil* [idʁofɔjl]. Mais dans *poil* (et ses composés), on lit comme prévu : [pwal], *gasoil* [gazwal].

Dans le mot anglais *cocktail*, on lit [kɔktɛl] (*ai* est lu comme un digraphe).

## 2. La semi-consonne [w]

### 2.1. Plan phonétique

Le son [w] , nommé aussi « oué », est une constrictive dorsovélaire labialisée à double articulation. La langue est dans la même position que dans la prononciation du [u], avec une forme très arrondies des lèvres ; par un mouvement d'ouverture des lèvres et de relâchement de la constriction, on prononce la consonne [w].

### 2.2. Plan graphique

La semi- consonne [w], qui est tout le temps devant une voyelle, est orthographié :

---

<sup>1</sup>- Elle désigne le français du nord sur le plan de l'histoire de la langue (opposé à *langue d'oc*)

<i>ou</i>	dans peu de mots	<i>oui, inouï, ouate, ouïstiti, ouaouaron, avouer, renouer, Ouagadougou etc.</i>
<i>w, wh</i>	dans des emprunts, en général de l'anglais	<i>watt, weekend, sandwich, tramway, whisky, wifi etc.</i>
<i>oi</i>	ce digraphe équivaut toujours à [wa]	<i>croire, froid, trois, moi, voie etc.</i>
<i>oy</i>	ce digraphe est la variante de <i>oi</i> devant voyelle et correspond dans ce cas à [waj]	<i>croyable [kɔwajabl], ployer [plwaje], foyer [fwaje] etc.</i>
<i>oe, oê</i>	dans une série de mots limitée	<i>poêle [pwal] moelle [mwal], moelleux [mwalø] moellon [mwalɔ̃]</i>
<i>u</i>	les graphèmes <i>-qua-</i> ou <i>-gua-</i> , dans certains mots étrangers ou scientifiques, sont prononcés [kwa] et [gwa], alors que normalement, c'est [ka] et [ga]. Ils s'existent en nombre de quarante.	<i>adéquat, aquatique, jaguar, guacamole, etc.</i>

**Tableau 22 : Graphie de [w]**

Contrairement aux mots francisés – anciens emprunts- débutant par [w], la lettre *w* ne représente pas un [w], mais un [v] : *wagon* [vagɔ̃], *wassingue* [vasɛ̃g], *w.-c.* [vese].

### 3. La semi-consonne [ɥ]

#### 3.1. Plan phonétique

Le son [ɥ], appelé également « ué », est semi-consonne constrictive dorsopalatale labialisée à double articulation. La langue est dans la même position que pour [y], et les lèvres prennent une forme très arrondie ; par un mouvement d'ouverture des lèvres et de relâchement de la constriction, on prononce la semi-consonne [ɥ]. Exemples : *pluie, étui, tuant, appuyé, actualité, suédois, etc.*

#### 3.2. Plan graphique

Le son [ɥ] est toujours orthographié avec la lettre *u* : *cuivre, bruine, tuyau, fuyant, nuée, nuage, Suède, actuel, puanteur, etc.*

La combinaison *qu* transcrit [kɥ] , dans certains cas et le groupe *gu* se prononce aussi [gɥ] : *aiguille* [egɥij], *aiguillage* [egɥijaʒ], *ambigüité, contigüité, exigüité, équidistant* [ekɥidistã], *équilatéral, linguiste, linguistique, quidam, quiétisme, requiem, ubiquité, etc.*

### 4. Exercices d'application

**Exercice 1** : Comparez la prononciation des paires suivantes :

- |                         |                             |                                       |
|-------------------------|-----------------------------|---------------------------------------|
| a. <i>Tu, tuer</i> ;    | b. <i>Lu, lui</i> ;         | c. <i>Nu, nuit,</i>                   |
| d. <i>scie, scier</i> ; | e. <i>nie, nier</i> ;       | f. <i>riez, crier</i>                 |
| g. <i>lier, Lyon</i> ;  | h. <i>ail; aille</i> ;      | i. <i>pareil, pareille</i> ;          |
| j. <i>Cri, crier</i>    | k. <i>Le soleil brille.</i> | l. <i>Ses yeux brillaient de joie</i> |

**Exercice 2** : Comparez les prononciations des mots suivants et expliquez-les

- riez, ruelle, roué*
- criez, cruelle, troué.*

**Exercice 3** : Transcrivez phonétiquement les mots suivants : *fruit, nuit, ruelle, truelle, nuée, nuage, truelle, truand*

- [y] et [ʏ] sont-ils deux sons différents ?

**Exercice 4 :** Transcrivez les semi-voyelles des mots suivants :

*Fille, chandail, sueur, papier, loin, écolier, ouaté, nuit, cuisine, soir.*

**Exercice 5 :** Rétablissez l'orthographe des mots suivants :

*[abite], [ru], [prã], [ʒene], [biskʷi], [reysi], [fêt],[metsẽ], [brʏ], [ʀʏʃ]*

**Exercice 6 :** Transcrivez les mots : *hair, mais, naïf* et les mots ; *hais, mais, naïtre*. Justifiez votre transcription

## BIBLIOGRAPHIE

1. ARGOT-DUTRAND, F., *Éléments de phonétique appliquée*, Paris, A. Colin/Masson, Paris, 1996.
2. CARTON, F., *Introduction à la phonétique du français*, 2<sup>e</sup> édition, Bordas, Paris, 1988.
3. CATACH, N., Gruaz C., Duprez D., *L'Orthographe française*. Nathan, Paris. 1980. 3<sup>e</sup> éd. 1997.
4. CATACH, N., *Dictionnaire historique de l'orthographe française*, Larousse, Paris. 1994
5. CATACH, N., *L'Orthographe*. Collection « Que sais-je ? » n° 685. PUF, Paris, 1998 (10<sup>e</sup> éd. 2011).
6. COURBERAND, M., *Libérons l'orthographe !* Chiflet&C<sup>ie</sup>, Paris, 2006.
7. DELATTRE, P., *Le jeu de l'e instable intérieur en français*, reproduit dans *Studies in French and Comparative Phonetics*. Londres, 1966.
8. DURAND, J., LAKS, B., « Où en est la phonologie du français ? », in *La langue française*, Armand Colin, Mai 2000, pp. 29-38
9. KALMBACH, J.-P., *Phonétique et prononciation du français pour apprenants finnophones*, Kielten laitot, Finlande, 2011, consulté sur : [http://research.jyu.fi/phonfr/Manuel\\_2011.html#6.21](http://research.jyu.fi/phonfr/Manuel_2011.html#6.21), le 02/01/2021.
10. LEON , P., *Phonétisme et prononciations du français*, Armand Colin, 6<sup>e</sup> édition, Paris, 2011.
11. LEON ,P., LEON, M., *La prononciation du français*, Nathan, Paris, 1997..
12. MALBERG, B., *La Phonétique*, P.U.F, Paris, 1971.
13. MARTINET, A., *Le français sans fard*, P.U.F., Paris, 1974.
14. MULLER, C., *La Langue française vue d'Orthonet*. Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2004.
15. MUNOT, PH. , NEVE, F.-x. , *Une introduction à la phonétique*, LIEGE (Belgique), édition du CEFAL,2002.

16. PERRET, M., *Introduction à l'histoire de la langue française*, Armand Colin, Paris, 2008
17. STRAKA, G., *Album phonétique*, Québec, Presses de l'université de Laval, 1965.
18. VAISSIERE, J., *La phonétique*. Collection « Que sais-je ? » n° 637. PUF, Paris, 2011.